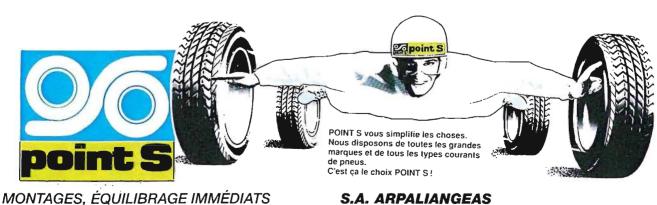






Avoir en stock tous les modèles des plus grandes marques, pour le 1^{er} réseau français du pneu, c'est normal



MONTAGES, ÉQUILIBRAGE IMMÉDIATS Réglages géométrie train avant

Nous sommes a vos pneus

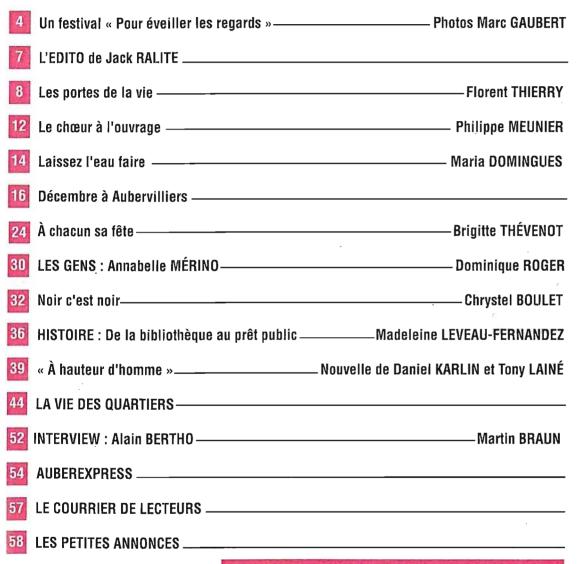
S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochennec - Aubervilliers
48.33.88.06

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE Nº 17

DÉCEMBRE 1992

Couverture : Salhem SALHEM





ATTENTION

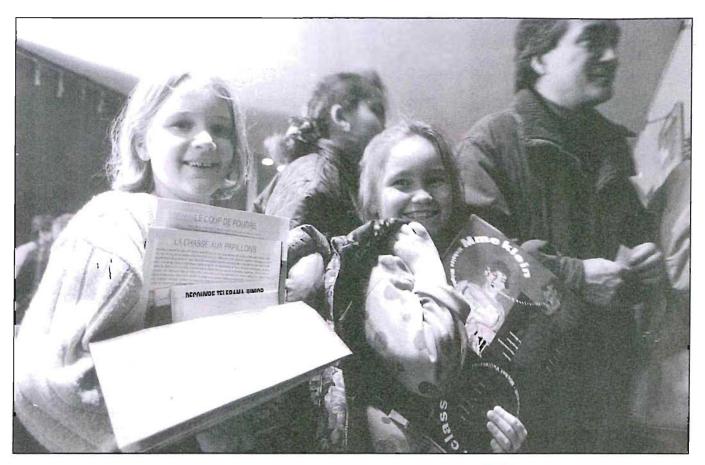
L'adresse et le numéro de téléphone de votre journal ont changé. Il faut désormais adresser toute correspondance à Aubervilliers-Mensuel,

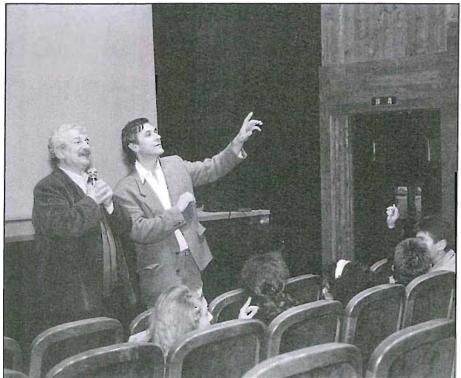
87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers Tél.: 48.11.25.55

Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Edité par l'association « Carrefour pour l'information et la Communication à Aubervilliers », 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55.

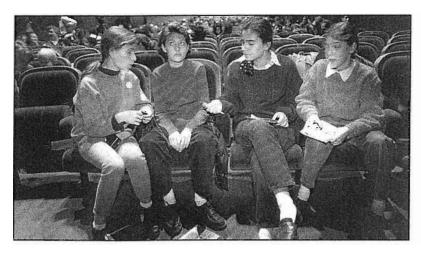
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélle. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel. Publicité : SOGEDIP. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : décembre 92. Imprimé par A.B.C. Graphic.

ÉVEILLER LES REGARDS





u 2 au 11 novembre, les trois salles du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers se sont transformées en Temple du 7e art, tenant toute une semaine le haut de l'affiche avec la deuxième édition du Festival de films Art et Essai pour les enfants de 6 à 13 ans. On s'attendait à un événement, c'en fut un : au total, durant ces huit jours, près de 9 500 spectateurs, dans une large majorité des jeunes de 3 à 13 ans, se sont massés dans les deux salles obscures pour assister, qui aux burlesques, qui aux documentaires, aux films en compétition ou hors compétition, rencontrer des professionnels du cinéma (metteurs en scène, distributeurs, acteurs, directeurs de salles...) eux aussi venus très nombreux, témoignage supplémentaire, s'il en était besoin, d'une manifestation de qualité, inscrite dès sa première édition comme un rendez-vous désormais obligé de tous les cinéphiles confirmés ou en culottes courtes. Comme quoi, quand la programmation est alléchante, les œuvres de qualité, et le prix des places raisonnable, le public sait encore faire la différence et montre, sans retenue, son attachement au Cinéma











A l'invitation du syndicat intercommunal Plaine Renaissance

edite in

700 PERSONNES VISITENT LA PLAINE

e syndicat intercommunal Plaine Renaissance organisait les 6 et 7 novembre derniers des visites commentées de la Plaine Saint-Denis et de quelques-uns de ses lieux phares. Cette initiative rentrait dans le cadre des Assises pour la Plaine.

Elle avait pour but de permettre à ceux qui vivent, travaillent sur ces 600 hectares ou concourent, de par leurs activités professionnelles, à son développement de mieux connaître les projets en cours, d'en voir les premiers aboutissements, de les restituer dans la globalité de la démarche engagée par les villes d'Aubervilliers, de Saint-Denis et de Saint-Ouen. Effectués en autocar, ces « tours » de Plaine sillonnaient les quartiers du Landy et Pleyel, les Magasins Généraux, avant de faire étape aux ateliers TGV de la SNCF et de s'achever autour d'une exposition dans le programme d'activités de la Montjoie.

Plus de 700 personnes, dont de nombreux Albertivillariens, ont participé à ces visites mêlant la découverte ou la redécouverte de lieux chargés d'histoire à celle de quartiers urbains en mutation et de sites technologiques déjà résolument tournés vers l'avenir











J'ÉCOUTE, TU ÉCOUTES, IL ÉCOUTE

n novembre, l'OMJA, au lieu de tenir son assemblée générale traditionnelle avec discours, vote sur son bilan et élection du Conseil d'administration, a organisé dans les quartiers sept rencontres de jeunes auxquelles j'ai participé. La directrice de l'OMJA, Denise Single, et les animateurs sont à féliciter de cette initiative. En effet, ils ont choisi ainsi de diffuser la démocratie sans confort afin d'entendre profondément ce que disent, ressentent, proposent et espèrent les jeunes.

Ces rendez-vous exigeants, constructifs et parfois conflictuels ont regroupé 215 jeunes et se sont étalés sur 13 heures. Ils furent pour moi une vraie écoute de la part de création de la jeunesse dans la vie de la cité, l'avenir de la ville, de la société. C'était autrement plus riche qu'une rencontre du type : « Voilà le projet que nous vous destinons. Qu'en pensez-vous ? »

Qu'ai-je perçu de ces dialogues ?

Avant tout, la blessure chez la majorité des jeunes de ne pas être compris par les adultes (c'est ce qu'ils ressentent), d'être même incompris, voire, dans certains cas, rejetés.

Un nombre important d'entre eux vit douloureusement de ne pas avoir de travail après pourtant un effort de scolarité et des diplômes obtenus, de ne pas être pris en compte par le fond de chômage s'ils n'ont pas encore travaillé, ni par le RMI s'ils sont sans emploi et n'ont pas 25 ans, d'être de plus en plus, à travers les diférentes aides gouvernementales sur l'emploi, considérés par la majorité des chefs d'entreprises comme des travailleurs à statut précaire, flexible, provisoire.

Ils ont aussi parlé de leur logement. Mais comme ils disent : « Comment en avoir un s'il y a trop peu de constructions, si elles ne correspondent pas à nos besoins et si ne touchant rien nous ne

pouvons y accéder. »

Ils ont parlé encore de leurs besoins de locaux. Question difficile car en dehors de ceux prévus par la ville à leur intention, beaucoup ne peuvent être qu'au cœur des cités et souvent - l'expérience l'a montré - leur fonctionnement a été source de bruits pour les locataires qui souhaitent et méritent la tranquillité après leur travail. Et pourtant dans cette revendication d'un local, si on l'écoute bien, il y a la revendication par les jeunes de leur droit à l'existence, de la reconnaissance de leur dignité, du respect de leurs aspirations, fussent-elles différentes des nôtres, les adultes.

J'ai par exemple été très touché par la maquette préparée par les jeunes de la cité République où ils décrivent leurs besoins de proximité et montrent qu'ils n'oublient pas leurs petits frères et sœurs avec un coin enfant, et leurs parents et grands-parents avec un

coin pétanque.

J'ai aussi été très sensible à ce que dans les 7 réunions et quel que soit le niveau d'études, les jeunes ont dit apprécier les heures d'aide scolaire que l'OMJA, la PAIO, le secteur scolaire, le centre de loisirs ont ouvertes à leur intention. En résumé j'ai senti une génération qui veut vivre et qui pour une partie d'entre elle, ou pour une partie de ses espérances, n'a pas de réponse au niveau souhaitable.

Alors, c'est légitime, il y a de la révolte et elle est d'autant plus forte qu'ils voient l'argent dominer la vie. Ils ne comprennent pas l'impunité des financiers spéculateurs qui agissent sans conscience ni miséricorde, alors qu'il y a tout de suite irritation et réprobation à leur égard dès qu'ils commettent le moindre méfait.

Nous avons longtemps discuté de l'argent-roi gouvernant le monde, mais aussi du fait que se laisser aller à de petits délits ne réglait rien pour les jeunes et les isolait.

Je les ai vus aussi angoissés par le sida à l'âge de l'amour naissant, angoissés que le plus bel élan de la vie puisse si injustement conduire à la mort. Je les ai vus colériques à l'égard de ceux qui trafiquent de la drogue notamment quartier Sadl Carnot.

L'un d'entre eux a expliqué qu'il y avait cédé et qu'à un moment il s'était rendu compte que c'était comme un tourbillon avec au bout le néant, le vide. Il a dit : « J'ai eu deux moyens pour réagir. Ma maman parce que je l'aime et qu'à chaque fois que j'étais montré du doigt, j'avais l'impression que c'était elle qui était accusée.

ÉDITO



L'OMJA parce qu'il me proposait des sorties, des week-ends, des rencontres, une vie avec les autres, avec des échanges. »

Ce témoignage a peut-être été le plus fort de ces rencontres parce qu'il a démontré qu'à travers le vécu douloureux d'un jeune il pouvait s'en sortir. Encore fallait-il qu'il soit compris des adultes, que sa mère n'ait pas coupé le lien avec lui malgré ses « frasques » et qu'il soit accueilli par une structure ouverte qui n'oblige pas à une pratique, mais accueille et facilite d'autres démarches avec générosité et responsabilité.

Voilà mon écoute de ces réunions de jeunes. Nous qui sommes adultes, élus, institutions, habitants, entreprises, nous devons les entendre sans flatterie et avec un profond respect. D'ailleurs avec Denise Single, Marie Galliay, adjointe à la Jeunesse, les animateurs et d'autres élus comme Roland Taysse, adjoint aux quartiers, Bruno Zomer, adjoint aux Sports, nous envisageons au printemps quelques jours où la ville en son entier écouterait, penserait et agirait avec et pour la jeunesse.

Les jeunes diraient à la population : « Venez nous rencontrer, nous faisons une porte ouverte de la jeunesse. » Dans les lieux les plus divers, maisons de jeunes, lycées, entreprises, églises, équipements sportifs et culturels, associations, cafés, OMJA, PAIO, quartiers, au coin de la rue, que sais-je encore, nous serions comme adultes reçus par eux, pour entendre leurs préoccupations et je suis sûr que beaucoup de choses deviendraient plus simples dans leur complexité donc plus solutionnables.

En tout cas j'ai retenu de ces rendez-vous deux idées :

1 - Le cri d'un jeune n'est pas toujours juste, mais celui qui ne l'entend pas ne saura jamais ce que sont la justice et l'avenir. Le cri d'un jeune, c'est un appel pour le rétablissement d'un rapport aux autres que les difficultés de la vie ont détérioré parfois supprimé. « Jeunesse difficile ou temps difficiles », écrivit un jour Louis Le Guillant. Si rien ne bouge les effets et les causes créent une chaîne sans fin. Il faut stopper ce processus de mal vie.

2 - La dignité est une notion cardinale de la vie et quelle que soit l'origine sociale ou éthnique d'un jeune, sa différence, la prendre en compte c'est bien, mais pour la considérer dans la société et pas pour la mettre dans un coin.

Ainsi les jeunes d'Aubervilliers refusent d'être hors la vie et déjà beaucoup y parviennent.

Songez à l'équipe de foot de Karim Belkebla. Ils sont partis de rien et réussissent sans griserie de vraies performances humaines en complicité avec la population dont ils sont issus. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuis au CMA.

Songez à ces milliers de jeunes, qui travaillent de manière nouvelle dans des métiers différents d'hier, fréquentent les lycées et les facultés de Saint-Denis et de Villetaneuse et vont dans les lieux de culture et de sports de la ville, à l'OMJA...

Qu'est-ce à dire ? Que la jeunesse par des chemins inconnus de nous se construit un avenir et que nous devons cheminer en complicité avec elle, par des actes et pas seulement des déclarations de fidélité

Un jour en Allemagne, à Cologne, je parlais ainsi. Il y avait beaucoup de rockers. L'un m'a coupé : « Si je comprends bien vous nous dites d'être ensemble chacun restant soi. » J'ai répondu oui et ce rendez-vous éclaté de l'OMJA m'attache encore plus à cette démarche mêlant le « JE » et le « NOUS » sans les confondre.

J'aimerais par ces mots contribuer à rapprocher, ce qui devrait être naturel, les adultes d'Aubervilliers de tous les jeunes. Beaucoup de familles le font déjà pour leurs jeunes. Mais l'avenir c'est de le faire pour tous les jeunes et notre ville rude et tendre a là un travail essentiel.

Jack RALITE Maire, ancien ministre

Jacukable

La PMI Villette fête ses dix ans

LES PORTES DE LA VIE



Les parents discutent, les enfants jouent, certains consultent, l'échange est permanent.

ela fait maintenant dix ans que le centre PMI Vil-lette est dans le paysage du quartier. L'anniversaire va se fêter entre les 7 et 11 décembre prochains. « Une PMI municipale ouverte depuis dix ans à Aubervilliers nous permet de faire le point sur notre politique en direction de la petite enfance, estime Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe à l'Action sociale, et de procéder à une sorte de bilan sur le rapport entre protection, prévention et soins ainsi que sur la nécessité de toucher un plus grand nombre de jeunes parents, ce qui nous paraît prioritaire. »

La loi sur la protection maternelle et infantile, qui date de 1945, permettait à l'époque de répondre simplement aux besoins élémentaires de santé des mères et des enfants. Son évolution progressive va tenir compte des nouveaux besoins des familles, de l'évolution sociale et de celle des conceptions sanitaires. Les femmes travaillent plus souvent,

On dit la PMI comme si l'établissement incarnait à lui seul toute la Protection maternelle et infantile. Un peu comme quand on parle d'un Frigidaire ou d'un Solex. C'est l'honneur de certaines marques déposées, soudainement très populaires, que de passer ainsi dans le langage courant et de devenir des noms communs. Ils sont dans le paysage. Indispensables.

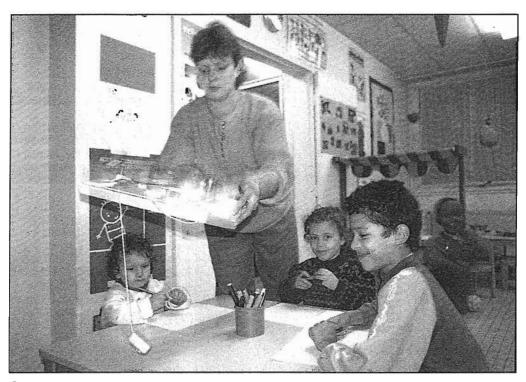
les campagnes de vaccinations se développent, la prévention se systématise. Dès la création du département de la Seine-Saint-Denis, la protection maternelle et infantile figurera parmi les priorités de l'action du Conseil général*. Le service petite enfance de la ville, qui comptait dans les années 70 deux puéricultrices de secteur et deux auxiliaires de puériculture, explose. Ce sont maintenant une centaine de professionnelles de la petite enfance qui offrent leurs services dans sept établissements.

Au début des années 60, avant sa rénovation, le quartier de l'avenue Félix Faure ne payait pas de mine. On le disait même insalubre. Il y avait bien une PMI départementale, celle de la rue des Postes, mais elle répondait diificilement à tous les besoins. « Dans les années 80, on a donc fait des mètres carrés sociaux en considérant qu'un centre PMI neuf permettrait d'absorber toute la demande », se souvient Françoise

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE

Les dix ans de la PMI municipale Villette feront l'objet d'une série d'initiatives qui se dérouleront jusqu'au 11 décembre. En permanence, une exposition photos permettra de retracer l'activité du Centre, tandis que des ateliers d'éducation sanitaire seront organisés sur la prévention des accidents domestiques, le buccodentaire et la PMI. Le point fort de la semaine consistera en une journée portes ouvertes, le 10 décembre, avec notamment la projection d'un film et un débat avec la participation d'un spécialiste de l'Observatoire social.

Ferri, coordinatrice du service petite enfance et première directrice de l'établissement en 1982. Or, à ce jour, les deux centres coexistent toujours. « Plus on offre de services et plus il y a de demandes », relève Françoise Ferri. Lorsque la PMI de l'avenue Félix Faure avec le concours du Conseil général ouvre, en 1982, Françoise Ferri travaille avec une éducatrice et deux auxiliaires. Elles ont en commun un projet : ne pas faire de la PMI traditionnelle. « Nous avons pris la décision de monter



La halte-jeux de la PMI Villette est ouverte le lundi jusqu'à 19 heures et le samedi matin.

une PMI municipale, conventionnée par le département, précise Madeleine Cathalifaud, ce qui nous a permis, avec une gestion plus directe, d'inventer quelque chose. » « La PMI devait être ouverte à tous, explique Françoise Ferri, et pas seulement aux familles les plus défavorisées ou à celles qui ne travaillaient pas. » Voilà pourquoi, depuis le départ, la PMI Villette s'est dotée d'une halte-jeux et ouvre le samedi matin et tard un soir de semaine, le lundi jusqu'à 19 heures. Dans la ruche, l'équipe s'affaire. Nichée au rez-de-chaussée des imposants immeubles de la place du 19-Mars 62, bien entourée d'une crèche, d'une école maternelle, d'une bibliothèque et d'une maison des jeunes (c'est tout pour le moment), la PMI est avant tout un lieu d'accueil, une porte ouverte aux jeunes parents. « Récemment, raconte Lydie Lecluze, auxiliaire de puériculture, j'ai vu entrer une femme qui me disait avoir vu de la lumière et qui souhaitait simplement parler. Les

gens ont besoin d'un endroit où raconter leur vie, leurs difficultés. »

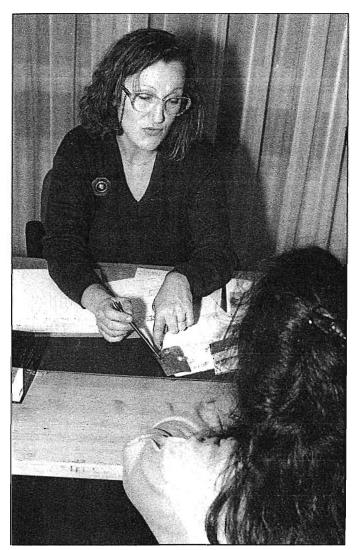
Pour accomplir les missions de prévention et de suivi médico-social de la mère et de l'enfant, une psychologue reçoit deux fois par semaine, trois pédiatres cinq fois par semaine et un gynécologue deux fois. La directrice, Mme George Bolinois, est assistée au quotidien par deux auxiliaires de puériculture, une éducatrice et un agent de service.

UNE DIVERSITÉ D'APPROCHES

L'établissement est ouvert 44 heures par semaine tandis que se développe un réseau de puéricultrices à domicile. « Dès qu'il y a une naissance, précise George Bolinois, une puéricultrice se met à la disposition de la mère. Elle conseille ensuite d'aller consulter en PMI pour suivre l'évolution du bébé. » Rien de ce qui concerne le développement psychomoteur de l'enfant, les vaccinations, l'alimentation, les examens obligatoires des 9e et 24e mois, tout comme le dépistage dans différents domaines, notamment auditif et visuel, bucco-dentaire, suivi de grossesse, pré et post-natalité ou contraception, n'échappe aux compétences de l'équipe. Il existe



En 1991, 2 778 enfants ont été vus en consultation de pédiatrie.



• Le suivi de grossesse, la pré et post-natalité ainsi que la contraception n'échappent pas aux compétences de l'équipe.

par exemple une distribution gratuite de préservatifs, avec la garantie pour les mineurs de pouvoir préserver leur anomymat. En 1991, 2 778 enfants ont été vus en consultation de pédiatrie, 874 femmes en gynécologie. Le Conseil général met également à disposition des brosses à dent, du dentifrice, du fluor...

« Le médecin de PMI n'a pas de tâche curative, insiste Bernadette Buisson, pédiatre. D'ailleurs, nous ne sommes jamais seuls car tout le travail de préventions sociale et médicale est basé sur la diversité de l'équipe, sur l'importance accordée aux problèmes relationnels et psychologiques, grâce aux regards multiples qui sont portés sur l'activité. » Et l'ambiance du lieu témoigne de cette diversité d'approche : une réussite originale. Les parents discutent, les enfants jouent, certains consultent, l'échange est permanent. Pourquoi le jeu ? « Nous faisons la démonstration aux parents que si l'enfant ne s'ennuie pas, il s'exposera par exemple moins facilement aux risques de l'accident domestique », explique Sylvie. La présence d'un psychologue en salle d'attente permet également d'aider à améliorer si nécessaire la relation entre le petit enfant et ses parents.

Ce travail en équipe se retrouve au niveau du quartier et de la ville où la coopération avec d'autres structures, dont les PMI départementales, le CMPP, les services sociaux... est quotidienne. « La coopération est d'autant plus aisée que l'équipement est municipal », affirme Madeleine Cathalifaud. C'est ainsi qu'une vaste opération de dépistage du saturnisme a pu être mise en place avec les services d'hygiène et de santé d'Aubervilliers. « Les contacts avec les différents services s'instaurent naturellement, explique Bernadette Buisson. Nous réalisons ainsi un travail en amont qui aborde la prévention dans tous ses aspects et humanise les relations entre les familles et les professionnels des autres secteurs. »

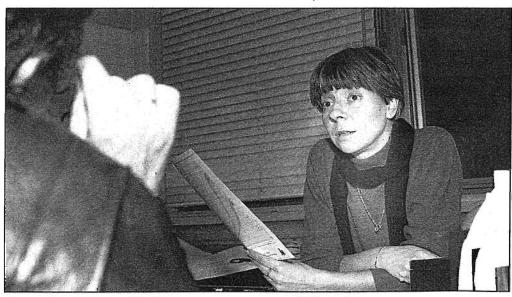
Il reste qu'avec l'aggravation des difficultés de vie de la population, la PMI en général, et l'établissement de La Villette en particulier, est confrontée à une véritable explosion de la demande sociale qui risque parfois de remettre en cause la mission d'origine de ces établissements. « Comment, au-

jourd'hui, accueillir tout le monde ?, s'interroge Françoise Ferri. Je n'ai pas de recette mais au fil des années, notre travail d'accueil s'adresse à un plus grand nombre. » Paradoxe souligné par la coordinatrice du service petite enfance : « Il faudrait n'exclure personne, mais on exclut de fait ceux qui demandent le moins. Or, je ne crois pas que la non-demande signifie que les gens n'ont pas besoin d'un petit coup de pouce. »

Et la contradiction taraude l'éthique du travailleur social. Lydie l'exprime ainsi : « En tant que professionnelle, on a tendance, pour justifier sa compétence, à mettre toute son énergie au service de ceux qui sont le plus en difficulté, alors qu'il faudrait aussi les rendre plus autonomes. Mais où sont les limites ? Et pourquoi les PMI ne feraient-elles pas aussi de l'hébergement ? » Et si le rôle de la PMI n'est pas seulement de faire de la prise en charge médicale, il faudrait pour le personnel consacrer davantage de temps, et de disponibilité. « C'est lourd à porter, dit Bernadette Buisson, mais on aide réellement les familles. La PMI doit rester comme ça, ajoute-telle, très disponible, très proche des gens. Il faut accompagner. »

Florent THIERRY

Photos: Willy VAINQUEUR
*Le département est dans le peloton de tête pour le nombre de centres de PMI. Il en compte 130, financés à 70 % par le Conseil général et à 30 % par la Sécurité sociale



Pour Bernadette Buisson, pédiatre, le rôle de la PMI ne se limite pas à une prise en charge médicale. C'est aussi être disponible, proche des gens, les accompagner.

ANALOGIQUE NUMÉRIQUE SYSTÈME

53, rue André Karman 93300 Aubervilliers

Tél. 48 39 98 48

Télécopie 48 39 19 74







POUR VOTRE PUBLICITÉ



SOGEDIP

87/95 avenue Victor Hugo Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55

R. MILLET OPTIQUE



PHOTO VIDEO IDENTITE MINUTE

MONTURE OPTIQUE MEDICALE

Fibre de carbone

195 F

PHOTOS EXPRESS

14, rue de la Commune de Paris 93300 AUBERVILLIERS - Tél. 43 52 02 44

CHEZ MARIO DANS UNE AMBIANCE MUSICALE PIZZA ET PAËLLA AU FEU DE BOIS

Ouvert de 11 h 30 à 15 h et de 19 h 30 à 23 h. Fermé dimanche et lundi soir

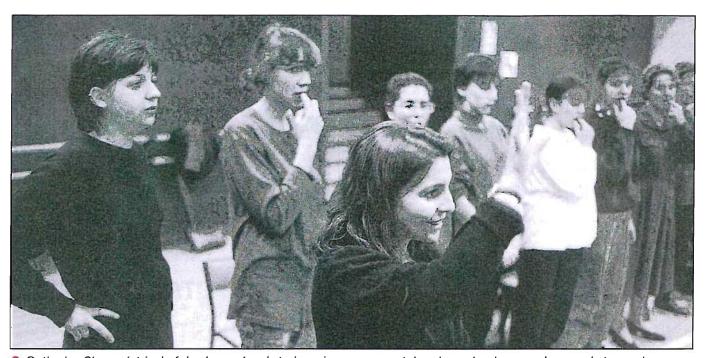


4, rue Solférino 93300 Aubervilliers

Tél.: 43 52 31 10

Le chant choral pour adultes au conservatoire

LE CHŒUR À L'OUVRAGE



Catherine Simonpietri, chef de chœur depuis trois mois au conservatoire, donne le « la » sans hausser le ton mais avec une ferme assurance.

hanter, c'est un truc de bonnes femmes... », le cliché a la vie dure. Les hommes, dès leur plus tendre enfance, fuient les écoles de chant. Pourquoi tant de haine ? Catherine Simonpietri, qui anime depuis trois mois le chant choral pour adultes au conservatoire, a sa petite idée sur la question : « Pourquoi nous accueillons une majorité de femmes ? Parce que les hommes sont très pudiques vis-à-vis du chant. On aimerait bien que les femmes viennent avec leur mari. On recherche des hommes d'autant plus volontiers que le choix du répertoire s'épuise vite si l'on ne peut disposer d'un chœur mixte, c'est-àdire deux voix d'hommes et deux voix de femmes. »

Messieurs, si vous avez du timbre, rendez-vous sans tarder au conservatoire. Vos homoOn connaît le refrain : en France, tout finit par des chansons. Pourtant, à la différence des Anglos-saxons ou des peuples de l'Est, les Français rechignent à faire travailler leurs cordes vocales. Au conservatoire de la rue Réchossière, tous les mercredis, une trentaine de choristes donnent de la voix. Leur enthousiasme fait plaisir à voir et à entendre.

logues corses ou basques seraient-ils mieux lotis parce qu'ils poussent sans peur et sans reproche la chansonnette ? Pas vraiment. Ils ont du coffre parce que depuis des temps immémoriaux leurs ancêtres s'exerçaient au chant, d'une montagne à l'autre, pour communiquer une naissance ou une mauvaise nouvelle. Dans les pays anglosaxons, tout commence par des chansons. C'est culturel comme on dit sans ironie aucune. Enfant, le jeune Allemand, Norvégien, Suédois, Polonais ou Anglais, chante à tue-tête sans doute parce qu'il convient dans ces contrées pluvieuses et froides de réchauffer les cœurs.

Au conservatoire de la rue Réchossière, ils sont une trentaine à braver justement le froid et la pluie, voire même l'immense embouteillage (pour cause de grèves à la RATP). « Plus haut la voix! Vous devez chanter sur huit bémol. » Catherine Simonpietri donne le la sans hausser le ton mais avec une ferme assurance.

MOYEN IMMÉDIAT D'ABORDER LA MUSIQUE

Deux heures trente de répétition. Le temps nécessaire pour concentrer toutes les énergies. Ils démarrent par un petit échauffement vocal puis quelques exercices de souffle et de mise en place respiratoire. Avec en prime un peu de travail corporel au niveau des maxillaires. « Chaque choriste bénéficie en plus d'une répétition individuelle avec un professeur du conservatoire. d'une heure et demie chaque semaine. On leur offre des cassettes d'enregistrement de leur voix afin qu'il puisse travailler chez eux et se corriger. Nous souhaitons accueillir tous ceux qui le souhaitent, même les débutants. Il faudra des années pour renverser la vapeur. Il n'existe pas de rigueur du chant en France. Peut-être parce qu'il existe un malentendu sur l'amateurisme des chanteurs de chorales », précise Catherine Simonpietri.

L'enthousiasme des choristes pour leur mentor fait plaisir à



• Eric Degardin, pianiste au conservatoire, confie que le chant lui permet d'explorer des mystères, des horizons spirituels jusqu'ici inconnus dans son travail de musicien.

voir. « Elle nous mobilise en permanence. L'ambiance est studieuse et pas du tout patronage. Ce qui n'interdit pas de chanter dans la joie bien sûr. Catherine sait être exigeante et se met à la place de ceux qui n'ont jamais pratiqué le chant. Certains connaissent le solfège, d'autres pas. Aucune importance. Ici on apprend à se connaître vocalement, à respirer et utiliser son corps, envoyer les sons dans les os du visage. C'est une expérience riche et passionnante. » Eric Degardin, vingt-cing ans, est

pianiste au conservatoire. Il se confie sans cacher l'immense satisfaction que lui apporte cette nouvelle corde à son arc. Le chant lui permet d'explorer des mystères, des horizons spirituels jusqu'ici inconnus dans son travail de musicien.

Mission accomplie ? Pas encore, selon le directeur du conservatoire, Marc-Olivier Dupin. « Cette chorale existait bien avant mon arrivée. J'ai souhaité son développement car c'est à mon avis le moyen le plus immédiat pour aborder l'univers de la musique

sans posséder obligatoirement les bases solfégiques. Certes, la chorale ne remplace pas le solfège, mais elle réunit un groupe d'une manière plus stimulante. A l'instar des pratiques anglosaxonnes, nous essayons de développer parallèlement le chant choral chez les enfants car il faut commencer par là si l'on veut combler notre retard. »

La voix est assurément un passage obligé pour se dégourdir les oreilles. « C'est vrai, et pourtant les Français ne sont pas attirés par le chant. Mais nous avons, pour ce qui nous concerne, relancé le chant avec Catherine Simonpietri qui est une remarquable chef de chœur. Il est en effet très important de développer cette pratique amateur afin d'accueillir des gens venus de tous les horizons sociaux et qui ne disposent pas obligatoirement d'un bagage élevé. L'organisation du travail est suffisamment structurée pour y répondre. Je rappelle que cette chorale a tout de même chanté, il y a peu, le Requiem de Mozart et au'elle prépare quantité de projets intéressants. Notamment la Cantate de Bach en l'Eglise d'Aubervilliers, le concert romantique du 7 décembre au Théâtre et, l'année prochaine, une création du compositeur Alsina, sans oublier un programme Fauré. »

Albertivillariens, haut les chœurs!

Philippe MEUNIERPhotos: Willy VAINQUEUR



Le chant choral manque de voix d'hommes. Ceux-ci seraient-ils trop pudiques vis-à-vis du chant?

La natation scolaire

LAISSER L'EAU FAIRE

Avant d'apprendre à nager, il faut surmonter craintes, blocages ou simple gêne. Afin de favoriser cet apprentissage, maîtres-nageurs et instituteurs se sont jetés à l'eau avec les 1 200 enfants que reçoit chaque semaine le centre nautique.

ans l'univers bleuté de la piscine, les cris de joie résonnent. Mardi 9 h 40 : dans le petit bain, quinze enfants de la maternelle Stendhal s'égayent près du maître-nageur, Dominique, et de Françoise, leur institutrice. L'eau est à 28°, pas de gamin qui claque des dents. Rassemblés autour de Dominique, immergés jusqu'au cou, les enfants attendent son signal pour aller chercher au fond du bassin une grenouille rouge ou une tortue verte. A l'autre bout, malgré les 70 cm de profondeur, une petite fille s'accroche à un tapis rose et refuse de poser les pieds

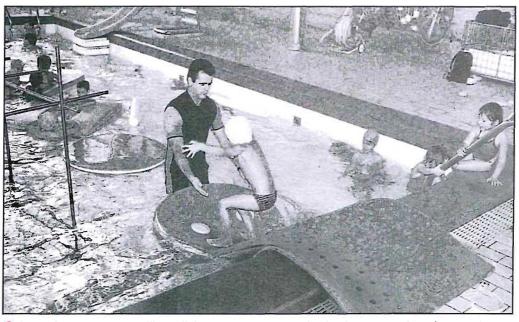
au fond. Elle se déplace dans le coin du bassin laissé vacant par le reste des enfants. Ni réprimandée, ni délaissée puisqu'un autre maître-nageur veille hors de l'eau, on lui laisse le temps de prendre confiance dans l'élément liquide si attrayant et si effrayant à la fois. « C'est la deuxième année que

nous accueillons les maternelles », explique Abd'Nor Aounit, directeur du centre nautique depuis 1991. Outre ses diplômes de maître-nageur-sauveteur (MNS), une expérience de l'enseignement, A. Aounit possède une solide connaissance des enfants acquise dans les nombreux centres de vacances qu'il a encadrés. « Le moteur plaisir n'est plus à démontrer pour amener un enfant à s'exprimer et à être actif. C'est valable dans le jeu comme dans l'apprentissage d'une technique. En favorisant la découverte des nombreux plaisirs de l'eau, en laissant l'enfant progresser à son rythme, nous atténuons les risques de blocage. Plus l'enfant est jeune, plus les chances de réussite augmentent. »

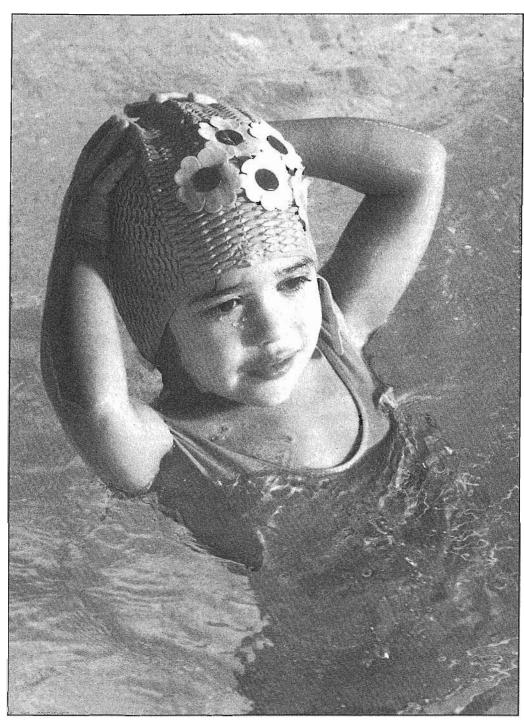
Autre nouveauté, les maîtresnageurs sont devenus des compagnons de jeux mais surtout ils sont devenus des éducateurs. Ils n'étaient que des démonstrateurs de mouvements natatoires. Ils sont maintenant complètement intégrés dans le processus pédagogique.

Dominique Delavaud, l'un des maître-nageur du centre nautique, se sent très concerné par ce travail avec les enfants. Pour lui, « il ne faut pas codifier trop tôt la nage. La technique à tout prix aboutit rarement. Si le gamin ne s'éclate pas dans l'eau, il aura du mal à apprendre à nager. » L'aménagement des bassins est un autre atout dans la découverte du milieu aquatique et de ses possibilités. Ainsi, toboggan, cages, tapis, cerceaux, ballons, tortues, grenouilles et boudins de plastique accompagnent les séances des plus petits. Pour Dominique, « cela permet à l'enfant de démystifier sa peur de l'eau. Plus les aménagements sont divers, plus l'enfant doit s'adapter. Il devient un "acteur actif" et non un "acteur stéréotype". Certains jeux favorisent le travail d'immersion et permettent de travailler les trois repères fondamentaux de la natation : l'équilibre, la respiration et la propulsion. »

Côté enseignants, si certains émettent des réserves, d'autres se jettent à l'eau avec leurs élèves sans retenue. C'est le cas de Françoise Châtelier, institutrice à Stendhal depuis dix ans. Tous les mardis matin, elle enfile son maillot et descend dans l'eau avec la moitié de sa classe. « Avant, les enfants barbotaient sous



Le maître-nageur travaille en liaison constante avec les instituteurs, et les séances de piscine trouvent des prolongements extrêmement riches dans les activités scolaires.



• Apprendre à nager ? La question n'a plus de sens. C'est un problème entre l'enfant et l'eau et c'est à lui de le résoudre. A condition de lui en donner le temps et les moyens.

surveillance, mais tous seuls, il n'y avait donc aucun progrès personnel. Les téméraires jouaient sans peur, les timides restaient sur le bord, les autres hésitaient. Depuis qu'il y a un MNS dans l'eau cela change tout. Les enfants lui font une confiance qu'ils n'auraient ni en moi, ni en leurs parents. C'est aussi excellent pour débloquer les enfants en échec scolaire. L'activité nautique leur permet de

s'affirmer, de gagner sur euxmêmes.»

Prolongement inattendu de cette activité: l'hygiène. Après la séance de 20 minutes, tout le groupe se retrouve sous la douche. Par groupe de trois, les enfants se rassemblent en riant sous les jets, réclamant à grands cris le savon que leur distribue Françoise qui a « même du mal à les empêcher de se laver la tête ». Tous les parents savent combien

ils adorent cela d'ordinaire... Et nombreux sont ceux qui se plaignent des difficultés qu'ils ont à inculquer le principe de la douche à leur rejeton.

Catherine Frigout est éducatrice spécialisée auprès des enfants et des jeunes qui fréquentent l'institut médico-pédagogique et professionnel. Il y a bien longtemps que ce public handicapé fréquente la piscine, mais ce n'est que depuis l'année

dernière qu'un travail commun s'est mis en place. Catherine ne cache pas son enthousiasme. « Les handicaps de nos enfants effraient. Il y a dix ans, ni les éducateurs ni les maîtresnageurs n'allaient dans l'eau. En fait, le véritable travail éducatif a commencé depuis un an. Je sens une autre motivation chez les MNS. Grâce à leurs compétences, les enfants ont compris qu'on pouvait apprendre des choses dans l'eau, acquérir une autonomie, une confiance qui est essentielle pour ces jeunes porteurs de difficultés psycho-motrices. Il y a des progrès presqu'à chaque séance. » Les retombées hors de l'eau sont loin d'être négligeables. Citons le cas de la petite Nora, une enfant constamment recroquevillée sur elle-même. tendue et hermétique.

LE PLAISIR, RÔLE DÉTERMINANT

Petit à petit, l'aisance acquise dans l'eau au travers des jeux et de sa relation avec le maîtrenageur lui est restée même en dehors de la piscine. Là encore, le plaisir a joué un rôle déterminant. A propos de ce travail qui maintient une liaison constante entre les maîtresnageurs et les instituteurs, Pierre Barney, psychologue et ancien inspecteur départemental de l'Education nationale écrivait dans une préface*: « Nous touchons là une conception globale de l'éducation qui a toujours été préconisée et rarement atteinte. »

A Aubervilliers, la municipalité favorise ces initiatives qui bousculent les habitudes des adultes au bénéfice des enfants.

Si bien des aspects sont à améliorer, l'équipe du centre nautique peut se satisfaire du pas qualitatif qu'elle vient de franchir. A l'heure où beaucoup de piscines environnantes déplorent une baisse de fréquentation, celle d'Aubervilliers ne fléchit pas. Estce un fait du hasard?

Maria DOMINGUES

Photos: Marc GAUBERT

*Laisser l'eau faire et Les eaux troublées d'Alain Vadepied.



UTILE

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél.: 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la mairie. Tél.: 48.33.00.00

Pharmacie de garde. En décembre :

Le 13, Yan-Luu, 34, rue Hémet; Poussard, 54, av. du Président Roosevelt. Le 20, Vuong Huu Le, 112, av. de la République, Fitoussi, 67, av. P. V. Couturier à La Courneuve.

Le 25, Haddad - Pharmacie du Pont Blanc, 3/5, bd E. Vaillant; Sitruk, 99, av. Jean Jaurès à La Courneuve. Le 27, Dabi, 2, rue des Cités, rue E. Raynaud, De Bellaing et Van Heeswyck pharmacie du centre commercial E. Dubois, 156, rue D. Casanova.

Le 1er janvier 93, Sultan, 193, av. Jean Jaurès, Couturier, 1, place Georges Braque à La Courneuve

Communiqué de la Fnaca. Le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants d' Algérie souhaite organiser une réunion d'information sur les droits des anciens combattants d'Afrique du Nord. Si vous avez effectué votre service militaire en Algérie, au Maroc ou en Tunisie, entre 1952 et 1962. faites-vous connaître au siège du comité, 166, avenue Victor Hugo.

Tél.: 48.34.89.72

Inscription sur les listes électorales. Pour voter, il est nécessaire de se faire incrire sur les listes électorales. Se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile au nom du demandeur. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h 30 à 12 h. Date limite 31 décembre 1992.

EMPLOI

Session d'orientation approfondie. L'agence locale de l'ANPE propose une session d'orientation approfondie entre le 4 et le 8 janvier et les 18, 19 et 20 janvier. Réunion d'information le 23 décembre à 14 h. Précisions au 48.34.92.24

Info jeunes. Vous avez entre 16 et 25 ans, vous êtes sans emploi et hors du système scolaire. La PAIO organise une réunion d'information collective, tous les lundis à 14 h, autour des mesures jeunes concernant les questions de formation et/ou d'emploi. S'inscrire à la PAIO, 64, av. de la République. Tél.: 48.33.37.11

Espace documentation.

Les jeunes de 16 à 25 ans peuvent accéder gratuitement à l'espace documentation de la PAIO du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h et le vendredi matin. Vous pourrez y consulter les cahiers de l'Onisep sur les métiers, le Cidj, l'Etudiant, le Rome, la liste des concours administratifs ainsi que des informations sur différents sujets tels que la santé, la sexualité, le droit des femmes, les loisirs, le sport...

L'AGENDA

JUSQU'AU 12

 Dizaine commerciale dans le centre ville.

JUSQU'AU 18

 Accrochages de Michel Lamouille au centre administratif, rue de la Commune de Paris.

JEUDI 10

• 10^e anniversaire de la PMI Villette avec journée portes ouvertes de 10 h à 17 h.

VENDREDI 11

 Arbres de Noël dans les crèches E. Rosemberg, du Pont-Blanc, rue du Buisson et Schaeffer à partir de 17 h 30.

SAMEDI 12

 Concert Brahms au TCA à 20 h 30.

SAMEDI 12 DIMANCHE 13

 Compétition de tennis de table au gymnase Manouchian à partir de 13 h et dimanche à partir de 9 h.

DIMANCHE 13

 Concert Brahms au TCA à 17 h.

LUNDI 14

- Exposition de peintures d'employés communaux à l'Espace Rencontres. Jusqu'au 24 décembre.
- Festival des premiers films au Studio à partir de 15 h.

MARDI 15 MERCREDI 16

- Animation sur la prévention bucco-dentaire à la clinique de l'Orangerie toute la journée.
- Remise des colis de Noël aux personnes âgées à l'Espace Rencontres de 9 h à 16 h 30.

MERCREDI 16

 Représentations publiques de « L'esprit à la tête rouge » à Espace Renaudie à 10 h et 14 h.

JEUDI 17

 Après-midi récréatif à l'école Saint-Joseph à partir de 14 h.

- Arbre de Noël à la crèche familiale rue Lécuyer et à la halte-jeux de La Maladrerie à
- Conseil municipal à la mairie à 19 h.

VENDREDI 18

◆ Arbre de Noël à la crèche M. Lemault à 16 h et à celle de la rue Bernard et Mazoyer à 17 h.

VENDREDI 18 SAMEDI 19 DIMANCHE 20

 Représentations de « Duos désaccordés pour solos désabusés » au Caf'Omja.

SAMEDI 19

- Vacances scolaires après la classe (jusqu'au 4 janvier).
- Troisième Saint-Nicolas du comité des fêtes du Montfort à l'Espace Renaudie à partir de 14 h.
- Fête de la section gymnastique du CMA au gymnase
 Manouchian à partir de 20 h.

MARDI 22

 Arbre de Noël à la Pirouette à 16 h.

MARDI 22 MERCREDI 23

 Banquet des retraités à l'Espace Rencontres.

JEUDI 24

◆ Arbre de Noël au foyer prostestant de 19 h à 23 h. Entrée libre.

JANVIER

VENDREDI 8

 Réception du protocole à l'Espace Rencontres à partir de 17 h.

DIMANCHE 10

 Basket féminin Aubervilliers-Bruais à Manouchian à 15 h 30.

LUNDI 11

 Soirée Palmarès de l'OMS à l'Espace Rencontres à 19 h.

SOCIAL

Handicapés. La réception de fin d'année en direction des handicapés aura lieu le 16 janvier de 13 h 30 à 17 h 30 à l'Espace Rencontres, 58, rue Schaeffer.

Solidarité. Les élèves du collège privé Saint-Joseph accueilleront, le 17 décembre, un groupe de personnes âgées à un amical goûter suivi d'une petite fête qu'ils auront préparé euxmêmes.

Les Restaurants du cœur. Les personnes susceptibles de bénéficier des distributions des Restaurants du Cœur doivent s'inscrire dès le 1er décembre à la Cité administrative n°2, bâtiment B, 93000 Bobigny. Distribution des repas du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h à partir du 15 décembre et jusqu'au 23 mars 1993.

Loi anti-tabac. Depuis le 2 novembre, le ministère de la Santé, le secrétariat à l'Action humanitaire et le ministère du Travail ont mis en place un numéro vert (05.15.05.16) auprès duquel les intéressés pourront obtenir tous renseignements concernant les conditions d'application de l'interdiction de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif.

Association. L'Association pour le droit de mourir dans la dignité est désormais représentée en Seine-Saint-Denis. Elle revendique pour tous le droit de bénéficier des meilleures conditions d'existence jusqu'au dénouement inéluctable. Pour tous renseignements, contacter Rolande Raison.

Tél.: 48.21.13.83

ENFANCE

Fermeture d'écoles. En raison de réunions des enseignants, les écoles maternelles et élémentaires seront fermées le samedi 19 décembre.

Fêtes de fin d'année dans les crèches. Crèche E. Rosenberg, le 11 décembre à 17 h 30 : crèche M. Le Maut, le 18 à 16 h; crèche familiale de la rue Lécuyer, le 17 à 16 h; halte-jeux de La Maladrerie, le 17 à 16 h; halte-jeux La Pirouette, le 22 à 16 h; PMI de La Villette, le 10 de 10 h à 17 h; PMI du Landy, le 18, rencontre avec des professionnels, le 15 au matin pour les enfants de la halte-jeux, l'après midi pour les femmes qui suivent les cours de francais.

Centre de loisirs. Durant les vacances de Noël, tous les centres et maisons de quartier d'Aubervilliers seront ouverts pour accueillir chaque jour les enfants. Centre de loisirs municipal, 5, rue Schaeffer.

Tél.: 48.39.51.10

Maternels. Les centres de loisirs maternels seront ouverts du lundi 21 décembre au jeudi 24 décembre et du lundi 28 décembre au jeudi 31 décembre, de 8 h 20 à 18 h 20. Accueil le matin jusqu'à 9 h, également à la demi-journée. Ecoles ouvertes: M. Bloch, Stendhal, P. Bert, G. Philipe, L. Michel, St Just, J. Prévert, F. Fromond, J. Perrin. Au programme, des journées à Piscop, des fêtes, des ateliers, du cinéma...

Spectacle. Les animateurs du Centre de loisirs maternel présenteront les mardi 15, jeudi 17 et vendredi 18 décembre, aux enfants des écoles maternelles et primaires, leur spectacle (créé en mai 92), « L'esprit à la tête rouge », à l'Espace Renaudie à 10 h et 14 h. Des séances tout public seront proposées le mercredi 16 à 10 h et 14 h. Renseignements et réservations au 48.39.51.40 ou 48.39.51.41.

Classes de neige. Le premier séjour en classes de neige à St Jean d'Aulps aura lieu du 22 janvier au 11 février et concernera les enfants de CM2 des écoles Jules Vallès (classe de M. Herjean), Paul Langevin (classe de Mme Lasfargeas) et Victor Hugo (classes de Mmes Giloux et Souchet). Bon vent, bonne glisse!

Apprivoiser l'anglais. L'Ecole à malice, une association récemment installée 26, rue des Noyers, propose aux enfants de 3 à 12 ans une initiation à l'anglais, selon une méthode pédagogique largement adaptée au jeu, au chant et au théâtre. Renseignements sur place ou par téléphone au 43.52.68.49.

Baby sitting. L'Amicale des animateurs tient à la disposition des familles d'Aubervilliers une liste d'animateurs et d'animatrices ayant reçu une formation pour faire du baby sitting. Renseignements au 5, rue Schaeffer. Tél.: 48.39.51.20

Parc de La Villette. Une halte-jeux, La Petite Folie, est ouverte aux enfants de 2 à 5 ans dans le Parc de la Villette, le mercredi et le jeudi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h; le samedi et le dimanche de 14 h à 19 h 30. Tarif: 15 F de l'heure (T.R. 12 F). Métro Pte de Pantin ou Pte de La Villette.

La Cité des enfants. Durant les vacances de Noël, la bonne idée c'est d'aller à la Cité des enfants, où les petits de 3 à 6 ans partiront à la

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Le rôle des Prud'hommes

es élections viennent d'avoir lieu au Conseil des Prud'hommes. Safariés, apprentis, chômeurs, vous avez élu vos conseillers prud'hommes. Dans cette assemblée siègent des juges représentant en nombre égal les salariés et les employeurs. Les 271 Conseils des Prud'hommes rendent plus de 100 000 décisions par an pour trancher les litiges entre salariés et employeurs. Ils sont saisis de tous les conflits individuels nés à l'occasion du contrat de travail. Vous pourrez les saisir si vous êtes licencié mais également si votre employeur vous sanctionne ou en cas de désaccord sur le calcul du salaire ou sur la reconnaissance de votre qualification. En règle générale, il faut saisir le Conseil des Prud'hommes du lieu de votre entreprise, soit en vous présentant au Conseil des Prud'hommes, soit en adressant une lettre recommandée au Greffe du Conseil des Prud'hommes en précisant chaque partie de la demande et en la chiffrant. Vous serez d'abord convoqué pour une conciliation où deux conceillers prud'hommes essaieront de trouver un accord et à défaut d'arrangement pourront prendre des mesures d'urgence (par exemple yous accorder une provision sur salaire, ordonner la remise de votre certificat de travail ou de l'attestation ASSEDIC...). Si un accord n'est pas trouvé, l'affaire sera renvoyée devant le Bureau de jugement composé de deux conseillers salariés et de deux salariés employeurs. L'affaire est alors évoquée devant le Conseil qui rendra un jugement, soit immédiatement, soit à une date proche. Vous pouvez vous présenter seul, mais il est très utile de se faire assister soit par un délégué syndical, soit par un avocat

> Didier Seban Avocat à la Cour

D

ш

30

_

_

Ш

50

V









conquête des sciences et des techniques, dans la joie, le jeu, la convivialité, et l'émotion. Un espace est également réservé aux 5-12 ans, où nos futurs savants trouveront toutes les clefs des mystères de leur univers. Cité des enfants, du mardi au dimanche à partir de 10 heures, à la Cité des Sciences et de l'Industrie. 30, av. Corentin Cariou. Métro Pte de La Villette.

JEUNESSE

Vacances scolaires. Les maisons de jeunes et antennes de quartiers acceuilleront les jeunes de 9 h à 18 h. Au programme : sorties en soirée, grands jeux, tournois divers. Les plannings complets sont disponibles au siège de l'Office municipal de la jeunesse (Omja), 22, rue Bernard et Mazover.

Tél.: 48.33.87.80

Danse africaine. Les membres de l'association N'Den (du nom d'une village sénégalais) organisent un stage de danse le dimanche 13 décembre de 10 h à 16 h à la maison de jeunes James Mangé, rue des Cités. Leur but : collecter assez d'argent . pour la construction d'une cantine dans leur village.

Tél.: 48.33.12.45 ou 42.83.89.30

Atelier danse. Des ieunes filles du quartier Jules Vallès ont créé un atelier danse gratuit. II est ouvert tous les vendredis à partir de 18 h au rue Réchossière.

Tél.: 48.33.91.48

Aide scolaire gratuite. Les mardis et jeudis de 17 h à 19 h, les jeunes du quartier Vallès et Pont Blanc peuvent bénéficier gratuitement de deux ateliers d'aide aux devoirs au 7, rue Réchossière et au 27, rue du Pont Blanc. Renseignements 48.33.87.80.

Sports et vidéo. Différents ateliers se mettent en place pour les adolescents et les jeunes adultes du quartier de la Villette. Boxe thaïlandaise : mardi et vendredi de 18 h à 20 h. Skate board : jeudi de 18 h à 20 h. Vidéo de quartier : vendredi à 20 h 30. Maison de jeunes Jacques Brel, 46, bd Félix Faure. Tél.: 48.34.80.06

Football. Des jeunes du quartier Pont Blanc se retrouvent tous les jeudis soir de 18 h à 20 h pour « taper le ballon » au gymnase du lycée Le Corbusier. Ils organisependant vacances de Noël un tournoi pour financer un mini-séjour. Pour se joindre à eux, contacter la M. J. du Pont Blanc au 48.39.28.63 ou l'Omja au 48.33.87.80.

Informatique. La maison de jeunes Emile Dubois accueille tous ceux qui souhaitent échanger disquettes, jeux, programme, etc. le premier mardi du mois. L'atelier d'initiation et de programmation fonctionne les jeudis et vendredis de 18 h à 21 h. Renseignements 28/29. allée Gabriel Rabot.

Tél.: 48.39.16.57

Saison ski. Les inscriptions pour la saison de ski ont commencé à l'Omja. Les séjours et week-ends s'adressent aux jeunes de 13 à 25 ans. Plusieurs destinations sont proposées suivant les tranches d'âges. Renseignements, inscriptions et plaquette d'information au siège de l'Omja, 22, rue Bernard et Mazover.

Tél.: 48.33.87.80

Partir au ski. Les jeunes qui souhaitent s'organiser pour partir au ski, sans encadrement et en dehors de la structure de l'Omja, peuvent solliciter une aide auprès de l'équipe du Caf pour concréti-

LES PLAISIRS DE LA **TABLE**

La goulache au yaourt

Ingrédients pour 4 personnes :

1 kg d'épaule de veau, 2 oignons, 1 tasse et demi de yaourt, paprika, sel et poivre.

Coupez le veau en cubes. Chauffez une cuillérée à soupe d'huile dans une cocotte avec une cuillérée à café de paprika puis ajoutez les oignons hachés et les morceaux de viande. Faites dorer puis versez le vaourt. Couvrez et laissez mijoter 20 mn (en remuant de temps en temps).

Vous pouvez servir avec des haricots verts à part ou les mélanger en fin de cuisson à la viande. C'est simple à faire et c'est un régal! Bon appétit

> **Nicole Camilotto** Aulnay-sous-Bois

Faites partager vos connaissances

Si vous connaissez une recette de cuisine qui fait le régal de vos proches, faites-nous la connaître.

Si vous avez un bon conseil pour embellir balcons et jardins, expliquez-nous votre savoir-faire.

Si vous aimez particulièrement un livre, faites-le découvrir à d'autres lecteurs.

Les rubriques qui suivent vous sont ouvertes. Alors prenez votre plus belle plume - nous sommes prêts à vous y aider - et faites partager vos connais-

sances. La rédaction

Merci de ne traiter qu'un seul sujet à la fois en 25 lignes maximum et de l'adresser à Aubervilliers Mensuel, 87/95, av. Victor Hugo, 93300 Aubervilliers. Même si vous souhaitez garder l'anonymat, n'oubliez pas de nous indiquer votre nom et votre adresse.

Ski alpin

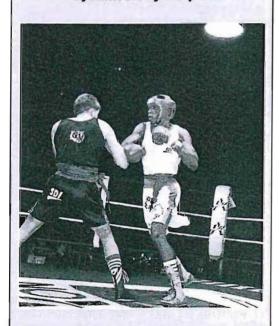
COUPF MARCEL LOSA

Aubervacances prépare la 6e Coupe Marcel Losa. Elle se déroulera les 30 et 31 ianvier prochain à Saint-Jean-d'Aulps et se disputera en deux épreuves : un slalom spécial et un slalom géant. Le prix du week-end est de 600 F. Il comprend le voyage en car couchette, la pension complète et la participation au critérium.

Inscriptions et renseignements dès maintenant au siège d'Aubervacances, 5, rue Schaeffer, Tél.: 48.39.51.20

> 18 décembre 1992 1er COMBAT **PROFESSIONNEL** de SAÏD BENNAJEM

> > **Gymnase Guy Moquet**



aïd Bennajem entame sa carrière professionnelle à Aubervilliers le 18 décembre prochain. Il passe dans la catégorie supérieure et affrontera désormais des supers mi-moyens. Au programme de cette soirée très attendue des nombreux supporters du boxeur Albertivillarien, dix combats dont deux professionnels. Pour concrétiser ce gala, le club de boxe du CMA s'est associé à M. Fernandez, organisateur du championnat du monde des poids lourds qui s'est déroulé à Saint-Jean de Luz le 3 décembre

ser leurs projets : liste des hébergements, transport, prix des forfaits. etc. Renseignements au 48.34.20.12.

CAF'OMJA

Bavonne Rido concert. Il nous a émerveillés au dernier Estival. Ce chef d'orchestre. arrangeur, ancien bassiste de James Brown, de Polnareff, pour ne citer que ceux-là... sera présent au Caf'Omia. le samedi 12 décembre à 21 h avec ses treize musiciens. Caf'Omia, 125, rue des Cités.

Tél.: 48.34.20.12

Annulation. Le concert de Geoffrey Orvema et Jean-Pierre Alarcen qui devait avoir lieu le 21 novembre dernier est reporté au 22 janvier 1993

SPORTS

Fermeture annuelle. Dans le cadre de sa fermeture annuelle technique, le centre nautique sera fermé du dimanche 14 décembre au 3 janvier 1993 inclus.

Tennis de table. Une compétition de tennis de table se déroulera au gymnase Robespierre le samedi 12 décembre à partir de 13 h et le dimanche 13. à partir de 9 h.

Gala de gymnastique. La section gymnastique du CMA organise un gala de gymnastique le 19 décembre à partir de 20 h au gymnase Manouchian, rue Lécuyer. Billetterie ouverte au gymnase Paul Bert, rue des Cités. Renseignements au 48.33.94.72.

Randonnée pédestre. La section randonnée du CMA propose une randonnée autour de StRémy-les-Chevreuses, le 20 décembre RV à 8 h 15, muni d'un billet pour Saint-Rémy, sur le quai Chatelet ligne B du RER, direction St-Rémyles-Chevreuses, Renseianements au CMA 48.33.94.72

RETRAITÉS

Banquet. Le banquet annuel offert aux retraités par la municipalité se tiendra à l'espace Rencontres. 58. rue Scheaffer. les 22 et 23 décembre

Bal du Moulin Rouge. L'Office des préretraités et des retraités propose une soirée champagne dans le plus célèbre cabaret de Paris, Revue menée par « La Toya Jackson ». Mercredi 16 décembre, tarif : 410 F. Office des préretraités et retraités, 15 bis, av. de la République.

Tél.: 48.34.48.13

Balade parisienne. Les clubs de retraités organise une journée parisienne le jeudi 17 décembre. Matin lèche-vitrine, déjeuner libre suivi d'une visite quidée de Paris en autocar. Prix 20 F. départ 9 h 30. Renseignements adresses des clubs au 48.34.48.13.

Retraite. La Caisse nationale d'assurance vieillesse rappelle qu'elle assure un accueil en vue de l'établissement des dossiers de retraite dans les locaux des services sociaux, 6 rue Charron, le mardi de 13 h 30 à 16 h, et le ieudi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h.

CULTURE

Marionnettes. Nora Salem aime les marionnettes. Les marionnettes et les enfants. C'est pour eux qu'elle a monté de A à Z un spectacle destiné aux 3-6 ans, où les petits









Brahms en concert





personnages articulés racontent la belle histoire d'un petit garçon bien décidé à libérer son amie des griffes d'une méchante sorcière. A ne pas rater! C'est le 30 décembre après-midi, à la bibliothèque St-John Perse-Jeunesse, 2, rue Edouard Poisson, et c'est gratuit! Pour plus de renseignements, téléphonez au 48.34.18.80.

Accrochages. Jusqu'au 18 décembre, Michel Lamouille expose ses peintures au bâtiment administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris, de 9 h à 19 h. Entrée libre

Chansons de la Renaissance. Le conservatoire national de région et le service culturel d'Aubervilliers proposent, jeudi 17 décembre à 20 h 30, à l'auditorium de La Courneuve, un récital de Chansons françaises de la Renaissance interprété par les élèves de formation musicale du CNR. Entrée libre mais réservations obligatoires au 48.37.49.15.

Brahms en concert. Le conservatoire propose le jeudi 10 décembre à 19 h, de la musique de chambre dans son Auditorium de La Courneuve ; les samedi 12 décembre à 20 h 30 et dimanche 13 décembre à 17 h, la 2e Symphonie, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Prix des places 50 F. TR : 25 F. Réservations au 48.34.06.06.

Accordéon Club. Les disques et cassettes d'enregistrement de l'Accordéon Club d'Aubervilliers sont en vente au 5, rue Schaeffer, 1er étage.

Zingaro. Avant de repartir sur les routes de France et de Navarre, Bartabas et sa troupe sont à Aubervilliers jusqu'au 31 décembre avec leur nouvel Opéra Equestre. Spectacle les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30. Entrée 190 F, T.R. 120 F.

Maison de La Villette. Depuis octobre 1991, trois écrivains rejoints par trois photographes ont rencontré les travailleurs des Ateliers et Chantiers du Havre, de la SCNF Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la direction du Matériel d'Air France Orly Nord. Le résultat ? « Les Grandes Lignes », une exposition photos superbe, à voir à la Maison de la Villette iusqu'au 20 décembre, tous les jours sauf le lundi de 13 heures à 18 heures. Et toujours, jusqu'au 15 janvier, « Accord à corps », la collection Desbonnet. aux mêmes horaires.

Maison de La Villette, avenue Corentin Cariou à Paris. Métro Pte de La Villette

Grande Halle. La Compagnie Deschamps revient à la Grande Halle de La Villette avec « Les Pieds dans l'Eau », un spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, accompagné de l'exposition « Le grand ordinaire et le petit ménager ». Du mardi au samedi à 21 h, matinées samedi et dimanche à 17 h. Exposition ouverte à 18 h 30 du mardi au vendredi et à 14 h 30 le week end. Prix des places: 170 F, réservations au 40.03.39.03. Grande Halle de La Villette, 211, av. Jean Jaurès, métro Pte de Pantin.

STUDIO

Impitoyable. Clint Eastwood, E.-U., 1992, VO. Int.: Clint Eastwood, Gene Hackman, Morgan Freman.

Quatorzième film de Clint Eastwood, *Impitoyable* montre une maturité que l'on n'attendait plus d'un cinéaste aussi inégal. Intelligence du scénario,

LES LECTEURS ONT AIMÉ

Zapping de Didier Dæninckx

ommage c'est fini... Telle a été ma première réaction en déposant le dernier bouquin de Didier Dæninckx Zapping. En le lisant j'ai d'abord souri à l'évocation brillante et caustique de certaines émissions de télé et je me suis amusé, aussi, un instant, à mettre des noms sur les pseudonymes proposés. C'est d'ailleurs un jeu facile même si on n'y gagne rien, ni machine à laver ou moto dernier cri. Mais je n'en suis pas resté à un sourire amusé car il y a beaucoup plus dans ce livre. Sous l'ironie mordante de l'auteur on découvre une critique, pourquoi pas une condamnation justifiée, de ce produit trop souvent aculturel qu'est le loisir n°1 des Français. Avec lui je suis d'accord pour regretter ceci : on ne nous propose, le plus souvent, que les fausses valeurs du fric gagné sans effort ou les fausses valeurs d'un showbusiness en mal de scandale. Que de fois, comme le héros de la dernière nouvelle de Zapping j'ai eu envie de flanquer la télé par la fenêtre... Mais l'auteur est si habile qu'il nous fait passer de la mise à mort du petit écran au suspens d'un polar dont il a le secret et auguel on s'attache tant il nous surprend et nous séduit. Le danger serait peut-être de nous faire oublier la trop réelle médiocrité d'une certaine télé pour ne retenir que l'astucieux polar qui en surgit. Mais je ne crois pas que ce soit l'intention de l'auteur. Alors, allez-y, « zappez » les nouvelles de Didier Dæninckx, vous y trouverez, comme moi, je l'espère, beaucoup de plaisir

> Jacques Lecœur Rue de la Commune de Paris

complexité des personnages, mise en scène, un des westerns les plus réussis que l'on ait vu depuis longtemps.

Mercredi 9 à 16 h et 18 h 30, vendredi 11 à 21 h, samedi 12 à 14 h 30 et 21 h, lundi 14 à 21 h, mardi 15 à 18 h 30.

Une vie indépendante. Vitali Vaneski, France/Russie, 1991, VO.

Int. : Pavel Nazarov, Donara Drouicarova. Injustement renvoyé de l'école professionnelle, Valerka part plus au Nord après avoir connu ses premiers moments de tendresse avec Valka, sœur de sa complice d'enfance. Là, il trouve à s'employer dans un chantier naval et par l'intermédiaire d'une famille un peu plus aisée que la sienne, découvre un monde différent.

Mercredi 9 à 21 h, vendredi 11 à 18 h 30, samedi 12 à 17 h et 19 h, lundi 14 à 18 h 30, mardi 15 à 21 h.

BIJOUTERIE TESSIER

concessionnaire:

Citizen - R. Weil - Yema - Swatch - Dupont - Citi/Or







PROMOTION sur solitaires et

boucles d'oreilles en diamant

Nous pourrons vous accueillir dans notre nouveau magasin sans interruption de 9 h. à 19 h. 30 du 12 décembre au 2 janvier 1993 10. Boulevard Anatole France 93300 Aubervilliers - Tél. 43 52 01 01

OUVERT 7/7 SAUF SAMEDI MIDI SALLE PRIVÉE DE 10 à 70 PERSONNES REPAS DE FIN D'ANNÉE ET RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN

LE BISTROT D'ARMAND

Vous propose sa nouvelle carte d'hiver Cuisine traditionnelle soignée Ses soirées à thème -nous téléphoner-86, bis avenue de la République Tél: 43.52.71.88



ORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers Tél.: (1) 48 39 90 90 - Fax: (1) 48 39 18 92



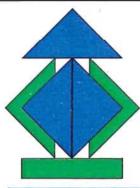
Organisation complète de toutes vos réceptions privées ou professionnelles

Buffet campagnard à partir de 65 F par personne, Coktails, lunchs, repas chauds ou froids.

Repas de Noël et Saint-Sylvestre Livraison gratuite - Devis sur demande Tél. 49 37 23 95 - Fax 49 37 23 92

· Le Nautile •

38/40 rue du Landy 93300 Aubervilliers



SESAM FERMETURES

- Toutes fermetures
 - Automatisation
 - Maintenance
- Portes automatiques
- · Rideaux métalliques
 - Portes de garage Stores

Tél: 49 37 20 48 - Fax: 49 37 20 49 63, rue André Karman - 93300 AUBERVILLIERS



les services funéraires

POMPES FUNEBRES dans votre commune

GENERALES

Concessionnaire de la ville d'AUBERVILLIERS ACCUEIL ET INFORMATION 3, rue de la commune de Paris 93300 AUBERVILLIERS

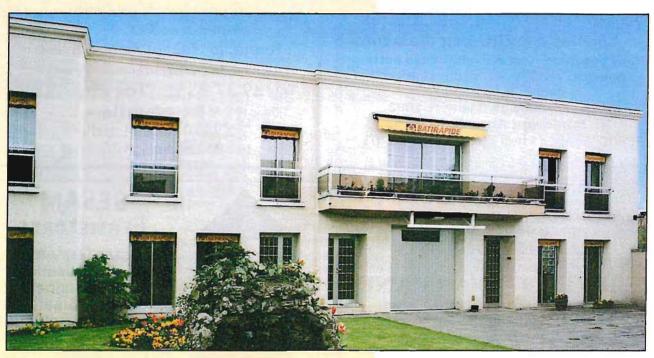
Tél. 48 34 61 09

Collectivités locales



BATIRAPIDE





le partenaire de vos projets sociaux FILIALE DU GROUPE BOUYGUES, SPÉCIALISÉE DEPUIS 1966

DANS LA RÉHABILITATION DE PATRIMOINES SOCIAUX EN ÎLE-DE-FRANCE, NOUS RÉALISONS UN CA DE 100 MILLIONS TTC.

PARTENAIRE DES COLLECTIVITÉS LOCALES, NOTRE

EXPÉRIENCE TOUS CORPS D'ÉTAT NOUS PERMET DE FAIRE

FACE AUX DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES LES PLUS

COMPLEXES ET D'APPORTER DES SOLUTIONS TECHNIQUES

FACILITANT LES PROJETS DE RENOVATION.

BATIRAPIDE S.A.

79-81, AVENUE LABRUYERE - 94400 VITRY-SUR-SEINE TÉL. 46 80 06 89

00

Les enfants volés. Gianni Amelio, Italie, 1992, VO. Int.: Enrico Loverso, Valentina Scalici, Guiseppe Ieracitano. Grand Prix du Jury au Festival de Cannes 1992.

Dans une cité dortoir de Milan, une femme est emmenée par les forces de l'ordre, accusée de prostituer sa fille Rosetta, âgée de 11 ans. Antonio, un jeune carabinier Calabrais, est chargé d'escorter Rosetta et son petit frère dans un foyer religieux. Mais les deux enfants n'y

sont pas acceptés. Antonio doit alors les emmener jusqu'en Sicile dans un institut spécialisé.

Un bonheur complet, intellectuel, émotionnel, esthétique.

Mercredi 16 à 16 h 30 et 18 h 30, vendredi 18 à 21 h, samedi 19 à 14 h 30 et 17 h,dimanche 20 à 18 h, lundi 21 à 21 h 15, mardi 22 à 18 h 30.

Une femme sous influence. John Cassavetes, E.-U., 1975, VO.

Dimanche 13 décembre à 15 heures

FESTIVAL

DES 1ERS FILMS

Int.: Gena Rowlands, Peter Falf, Katerine Cassavetes

Le drame de Mabel, c'est de n'être que tendresse, et de n'avoir d'autres buts dans l'existence que de déverser des torrents d'amour sur tout ce qui se présente à elle munis de deux bras, deux jambes, une tête. Le drame de Nick, c'est qu'il est le seul à la comprendre, qu'il l'aime comme ça, mais que c'est invivable face aux autres.

Mercredi 16 à 21 h, vendredi 18 à 18 h 30, samedi 19 à 21 h, dimanche 20 à 17 h 30, lundi 21 à 18 30, mardi 22 à 21 h.

Max et Jérémie. Claire Devers, France, 1992.

Int.: Philippe Noiret, Christophe Lambert, Jean-Pierre Marielle.

Deux tueurs à gages : l'un est un vieux monsieur, solitaire et embourgeoisé, l'autre un jeune chien fou, spécialiste en explosifs. Un contrat sur un mafioso les unit, l'amitié et le tendresse suivent très vite...

Mercredi 23 à 18 h 30, samedi 26 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 27 à 17 h 30, lundi 28 à 21 h, mardi 29 à 18 h 30.

Le mirage. Jean-Claude Guiguet, France, 1992. Int.: Louise Marceau, Fabienne Babe, Marco Hofschneider, Christopher scarbeck.

L'histoire commence le jour de l'anniversaire de Mme Tümmler, dans une localité des rives du Lac Léman, au cœur de cette nature qui a toujours apporté à celle que l'on fête ce jour-là un secret afflux de santé et d'ardeur à vivre.

Mercredi 23 à 21 h, samedi 26 à à 18 h 30, lundi 28 à 18 h 30, mardi 29 à 21.

1492, Christophe Colomb. Ridley Scott, E.-U., 1992, VF.

Int.: Gérard Depardieu, Armand Assanie, Sigourney Weaver, Michaël Wincott.

Sous l'Inquisition, à l'heure où en Espagne on brûle les sorcières, Christophe Colomb tente de convaincre ses contemporains de la validité de ses thèses pour rallier les Indes de l'ouest...

Mercredi 30 à 14 h 30 et 16 h 30, samedi 2 à 14 h 30 et 20 h 30, dimanche 3 à 15 h, lundi 4 à 20 h 30, mardi 5 à 18 h 30.

Simple Men. Hal Hartley, E.-U., 1992, VO. Int.: Robert Burke, William Sage, Karen Sillas, Elina Löwensohn, Martin Donoua.

Bien que frères, Bill et Dennis sont deux hommes très différents l'un de l'autre. Dennis est un étudiant calme et timide, beau garçon, toujours plongé dans ses livres. Dynamique mais cynique, Bill se fait passer pour un délinquant en col blanc.

Mercredi 30 à 21 h·30, samedi 2 à 17 h 30, dimanche 3 à 18 h, lundi 4 à 18 h 30, mardi 5 à 21 h 30.

Une vie indépendante

Une femme sous influence

PETIT STUDIO

Rock O'Rico. Dessin animé de Don bluth, E.-U., 1992, VF. Avec les voix d'Eddy Mitchell, Tom Novembre, Lio, Philippe Lavil, Boris Bergman.

Chanteclerc est le coq le plus rock des Fifties. Il est aussi le roi de la ferme. Quand il lance son joyeux Rock O'Rico et intime au soleil de se lever, tous les animaux l'ovationnent. Mais un matin, il oublie de chanter. A la grande stupeur de la basse-cour, le soleil se lève quand même! Déchu, notre cog quitte la ferme...

Mercredi 23 à 14 h 30 et 16 h, samedi 26 à 14 h 30, dimanche 27 à 15 h, lundi 28 à 14 h 30, mardi 29 à 14 h 30.

l'Association des cinémas de recherche de l'Ile-de-France présentent la 6º édition du Festival des 1^{ers} films qui, cette année, s'ouvre à l'Europe. Le Studio propose à cette occasion un regard sur le cinéma hollandais et l'ili Bademakers.

u 6 novembre au 13 décembre, la

Le Studio propose à cette occasion un regard sur le cinéma hollandais et Lili Rademakers, parraine de Dick Maas ainsi que Christiane Lack. Une rencontre entre réalisateurs français et étrangers, ainsi qu'une mise en public de leurs films.

- Menuet, Lili Rademakers, Belgique, 1981, VO.
- L'Ascenseur, Dick Maas, Hollande, 1983, VO.
- Puisque tu ne travailles pas ce matin, Christiane Lack, France, 1991 ■



to



Ils vivent sur notre sol. Mais c'est d'un œil étranger qu'ils la trines illuminées, regorgeant de victuailles et de présents taoïstes, juifs ou musulmans, voici comment sont célébré fin d'année par les trois cultures non chrétiennes les plus dans notre pays.



A des moments différents de l'année, musulmans, juifs, taoïstes, boudhistes, chrétiens célèbrent en ces fêtes de fin d'année la victoire de la lumière sur les ténèbres, et la lumière, c'est bien connu, c'est la vie. Dans quels pays lointains, à la froide saison, le soleil avait-il fui ? Nos ancêtres l'ignoraient. Alors, dominant leurs peurs, au plus noir, au plus froid d'une nuit d'hiver, ils inventèrent la plus lumineuse des fêtes qu'ils pouvaient imaginer pour proclamer leur conviction que le soleil fécond reviendrait pour vaincre les ténèbres.

DES RITES DIFFÉRENTS

Quelles que soient les religions qui les guident, toutes ces fêtes ont la même force, la même plénitude de sens : c'est le temps, exceptionnel, d'oublier les tristesses, les rudesses, les détresses de la vie quotidienne. C'est un moment de trêve (du moins l'aimerait-on ainsi) pour célébrer les bonheurs passés, apprécier la vie présente, espérer en l'avenir. C'est le jour par excellence où l'on est sensé présenter ses meilleurs vœux de santé, bonheur et prospérité, à l'entourage (voire à envoyer des petites cartes de vœux), même si cette tradition, née au XIXe siècle et principalement en usage dans la bourgeoisie urbaine, tend à se perdre de plus en plus.

A une époque reculée, chez les Celtes, Gargan, fils de Dieu (et ancêtre de Gargantua dont Francois Rabelais contera plus tard les aventures) se promenait aux alentours du solstice d'hiver, avec une hotte remplie de cadeaux. Dans les pays nordiques où la nuit n'en finit plus, (vous connaissez peut-être la blague du policier suédois qui interroge un suspect : « Que faisiez-vous dans la nuit du 3 novembre au 10 mars? »), Odin, dieu des Vikings, envovait des corbeaux sur la terre à la recherche des enfants sages pour les récompenser. En Russie, c'est Mikoula, déesse des moissons, qui se chargeait de cette agréable mission. Dans la Rome antique, on célébrait les Saturnales et on s'offrait des douceurs ou de l'or en invoquant la déesse Strenia (qui donna à la langue française le mot « étrennes »).

Jusqu'au début du XXe siècle, dans une France majoritairement rurale, le 1er janvier était inclus dans un cycle de festivités et de rites de durée variable selon les régions, le plus souvent de douze jours, de la veille de Noël aux Rois. Le 1er janvier était alors marqué essentiellement par des tournées d'enfants à travers le village, en quête de sucreries en tout genre, que les habitants leur offraient en récompense de refrains traditionnels où revenaient des termes dérivés du célèbre « au qui l'an neuf ».

Dans notre société contemporaine, Noël et le Premier de l'An apparaissent comme deux fêtes jumelles, se répondant terme à terme : la première reste une fête marquée de religion, une fête de famille où l'on offre des cadeaux aux enfants, alors que le Premier de l'An apparaît comme une fête laïque, le plus souvent consacrée aux amis. Seul point commun à ces deux dates, un réveillon, la

veille de chacune d'elles, où un repas, rituel, permet de réaffirmer la continuité des liens sociaux et familiaux devant cette rupture que représente le changement d'année. D'une communauté à l'autre, à Aubervilliers comme ailleurs, les rites diffèrent, chacune se référant à son histoire propre, à des traditions ancestrales reconduites avec soin car gardiennes de l'identité même de la communauté

CHEZ LES MUSULMANS

Chez les musulmans, c'est l'anniversaire du prophète Milad-al Nabih qui donne le coup d'envoi de la nouvelle année.

Ce jour de 572 de notre ère n'avait pourtant rien de particulier. A priori, qu'une pauvre veuve donna naissance à un garçon sur les hauteurs caillouteuses de la Mecque n'avait pas grande chance de changer la face du monde. Et lorsque l'enfant perd sa mère à l'âge de 6 ans, tout semble dit : il sera, comme tant



Magie de la fête, un langage que l'on ressent très tot.



Danses et chants, rites incontournables de la fête.

D'une communauté l'autre, les rites diffèrent, chacune se référant à son histoire propre, à des traditions ancestrales reconduites avec soin car gardiennes de l'identité même de la communauté.

d'autres enfants de son âge, un anonyme gardien de troupeau. C'est pourtant à cet humble illettré, à celui que l'on n'appelera bientôt plus que « Muhammad » (« le Loué »), que selon la foi islamique Dieu va confier son dernier message : des versets, non pas sataniques mais au contraire révélés, bientôt couchés par écrit et réunis sous le titre générique de Coran. Comme pour la Nativité chrétienne, c'est la tradition qui a établi arbitrairement l'anniversaire du Prophète (Milad-al Nabih), fixé au 12 du troisième mois du calendrier lunaire musulman. Mais après tout, qu'importe! Le tout n'était-il pas d'avoir une date de référence commune à l'ensemble du monde musulman. La veille de ce nouvel an, à l'heure où le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord illuminent les villes et les couvrent de quirlandes, dans chaque demeure, on procède au grand nettoyage rituel. La maison est balayée de fond en comble. On bat les tapis. Et tandis que l'encens rougeoie dans les cassolettes, on dispose dans les angles de chaque pièce des boulettes de pâte à pain aromatisées, confectionnées par les femmes d'aujourd'hui comme savaient le faire leurs aïeules, un savoir-faire transmis de génération en génération.

Le lendemain, très tôt, juste après la prière de l'aurore, les ménagères commencent à s'affairer dans les cuisines. Les fours ronflent déjà, répandant de bonnes odeurs, quand les hommes prennent le chemin de la mosquée. A leur retour, les épouses auront revêtu leurs plus beaux atours, des habits neufs achetés pour l'occasion. Devant tous ces préparatifs magiques, les enfants trépignent autour des tables chargées de gâteaux dorés (le Milad est la fête du su-



Année du Tigre ? Signe du chat ? Selon l'animal qui présidera à l'année nouvelle dépendra (paraît-il) bien des choses pour les enfants à naître...

PETITE HISTOIRE DU CALENDRIER

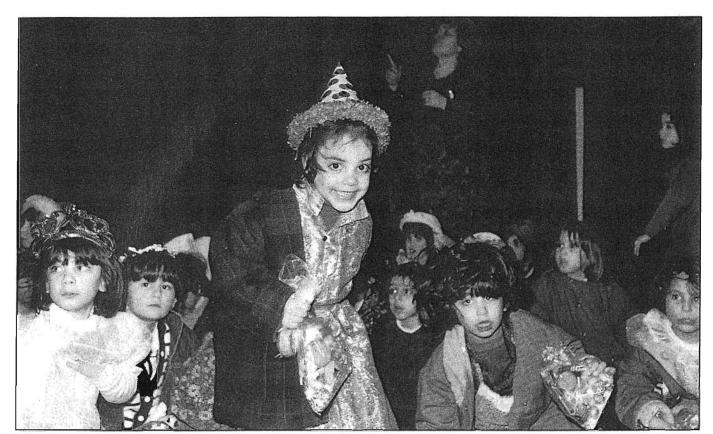
unaire, solaire, julien, grégorien, révolutionnaire, puis à nouveau grégorien, et de toute façon finalement chrétien, au fil des siècles, la maîtrise du Temps, il est vrai générateur de l'organisation sociale, semble avoir particulièrement occupée l'esprit des hommes. Les réformes succèdèrent aux réformes, avec plus ou moins de succès, plus ou moins d'hérésie dans l'application. Des pasteurs nomades de l'Orient antique aux révolutionnaires de l'An I qui instaurent le 22 septembre 1792 (ler vendémiaire An I) le nouveau calendrier républicain, en passant par celui voulu en 45 avant J.-C. par Jules César soi-même et, beaucoup plus tard, celui remis au goût du jour et au goût de Bonaparte devenu Napoléon ler, il fallait suivre...



cré, l'un des attributs du paradis de l'Islam), savamment rangés sur de jolis plats disposés sur des nappes blanches, surtout le fameux « el-msaman », pâte à crêpe que l'on verse dans une poêle carrée dès que les familles invitées commencent à arriver. A dire vrai, faute de jour férié, la tradition du Milad se perd un peu aujourd'hui en France, et n'est guère plus célébrée que par des prières.

LA COMMUNAUTÉ ASIATIQUE

Vietnamiens et Chinois, un Nouvel An aux couleurs du bonheur. Le Nouvel An chinois, le Têt vietnamien, s'apparente plutôt à notre Saint-Sylvestre. Patronnée par un animal qui change chaque année (Tigre, Chat...), il marque lui aussi le recommencement du calendrier traditionnel. Pour les familles vivant en France, partagées entre les croyances aussi contrastées que le boudhisme, le taoïsme ou la foi chrétienne, c'est la seule occasion de se retrouver pour des réjouissances. Les rites sont en effet identiques pour toutes les



• Déguisements et sucreries ont succédé à la traditionnelle toupie que l'on offrait autrefois aux enfants pour la fête de Hanoukah afin, qu'en jouant, ils demeurent éveillés au cas où un nouveau pogrom surviendrait.

confessions. Même les catholiques d'Asie ont soin ce jour-là d'ériger un autel des ancêtres orné de banderoles proclamant de pieuses sentences. Les ornements jouent un rôle essentiel : lorsqu'elle descendra dans les rues de Paris, au milieu des pétards chargés de mettre en fuite les mauvais esprits, la Licorne, un immense dragon coloré, de toile et de papier mâché qui symbolise l'année nouvelle, devra trouver la maison telle qu'on souhaite la conserver jusqu'à l'année suivante avec les symboles du bonheur partout étalés : la couleur rouge, les fleurs de pêcher, des calembours sur l'écriture du mot « chance », et surtout les sourires, car chacun, en dépit de ses états d'âme, doit donner ce jour-là l'apparence d'une béatitude totalement irréprochable. Aux parents proches, la première journée, avant de se ruer sur les coffrets marquetés débordant de gingembre confit et de pâtes de fruits au sésame, les jeunes vont présenter leurs vœux aux aînés. Chacun a préparé un compliment, plus ou moins élaboré selon l'inspiration du moment, mais dans le-

quel doit figurer immanquablement les termes de « joie », « prospérité » et « longévité ».

HANOUKAH ET LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Dans les communautés juives, ce sont les lumières de Hanoukah qui expriment le miracle de la loi, l'espoir, la victoire de la liberté sur la tyrannie. Pourquoi ? Là encore, et peut-être avec une tradition beaucoup plus forte que dans les autres communautés, la référence à l'Histoire est fondamentale. La date d'Hanoukah varie d'une année sur l'autre, conformément au calendrier hébraïque.

Le 25 kislev 3621 du calendrier hébraïque (140 avant notre ère), le peuple juif, occupé et opprimé par les Gréco-Syriens (règne d'Antiochus de Syrie), guidé par une poignée de résistants à l'hellénisation forcée, les Maccabims (du nom de Maccabé, leader principal du groupe), libère le Temple de Jérusalem occupé par « les Grecs ». On découvre alors que le

temple a été souillé, la Menorah (le candélabre sacré) profanée. Il ne reste plus qu'une fiole de l'huile sacrée qui servait à l'allumer, à peine assez pour un journée de lumière. Et c'est là que le miracle survînt : ce reste d'huile précieuse, au lieu de s'éteindre au bout de vingt-quatre heures, va brûler pendant huit jours, le temps nécessaire à la préparation d'une nouvelle huile, pure, préparée conformément à la Loi. L'année suivante, dit le Talmud, « ils (les Juifs) firent de ces huit jours une fête de prière, de reconnaissance et de louanges ». Depuis cette date, dès que la nuit tombe. dans chaque communauté juive disséminée aux quatre coins du monde par la Diaspora, la famille s'assemble. Après les bénédictions, chacun s'approche de ces huit bougies alignées et le rite est repris pendant les sept soirs suivants en ajoutant chaque fois une flamme de plus. Célébrer Hanoukah, c'est reproduire le miracle d'autrefois et le faire connaître au monde, c'est pourquoi, dans chaque demeure, on place ce jour-là le chandelier sacré près de la porte d'entrée. Après quoi on se met à table pour partager les gâteaux à l'huile, afin de garder

en soi de quoi nourrir la flamme juive, et aussi des produits lactés. en référence à la légende de Judith qui aurait enivré de lait fermenté Holopherne, le général des Assyriens, Hanoukah est cependant une cérémonie sobre, réglée par des rites et des interdits complexes. Elle sera célébrée cette année du samedi soir 19 décembre au dimanche 27 décembre, avec chaque soir, sur une des grandes places de Paris, un allumage en public qui sera couronné le dimanche 20 par une liaison intercontinentale par satellite retransmise sur écran géant avec toutes les grandes capitales, Paris, Londres, Hong-Kong, Jérusalem, et, à New York, depuis la grande synagogue du rabbi Loubavitch, chef spirituel au-delà des frontières de toute la communauté. Plus humblement, la communauté d'Aubervilliers, l'école israélite Kehilat Chne-Or en tête, se réunit chaque année (square Stalingrad ou place de la mairie) pour célébrer, dans la joie, la fête de Hanoukah.

Brigitte THÉVENOT

Photos: Willy VAINQUEUR Document: Archives municipales



Annabelle Mérino

DE LA CITÉ À L'UNIVERSITÉ

Au moment où Georges Charpak recevait le prix Nobel de physique, Annabelle Mérino décrochait le titre de docteur de l'université en sciences pharmaceutiques. Itinéraire d'une grande réussite dans le monde de l'infiniment petit.

'intitulé de la thèse de troisième cycle présentée par Annabelle Mérino pour l'obtention du grade de docteur à l'université Paris-Sud, mention sciences pharmaceutiques, a de quoi faire frémir le commun des mortels, «Séparation de particules par la méthode de fractionnement par couplage flux-force» (FFF). Quésako ? « Tous les intitulés de thèse sont toujours rébarbatifs et hermétiques, raconte la lauréate avec le sourire. En fait, en tentant d'être claire, il s'agit d'une méthode utilisée en chimie analytique pour séparer des particules de taille et de masse volumique différentes, que l'on fait circuler dans un canal construit à cet effet. Ça peut apparaître, comme ça, abstrait et compliqué, mais ce qu'il est important de retenir, c'est qu'avec cette méthode nécessitant encore d'être perfectionnée, on travaille à des applications concrètes dans le domaine de la santé ; notamment en parasitologie, pour les anémiques et les victimes de kystes aux poumons, affection fréquente chez les sidéens. »

Retour en arrière, quelques dizaines d'années plus tôt. Annabelle, née à Paris au début des années 60, peu après l'arrivée de ses parents qui quittèrent leur Espagne natale, emménage dans un appartement HLM de la rue Firmin Gémier. Elle ne quittera la cité et le quartier que tout récemment. A l'âge de sept ans, la petite fille découvre donc Aubervilliers. « Mes premières impressions ? Sans réfléchir beaucoup, ce sont immédiatement les bons souvenirs qui font surface. Avant même les souvenirs d'école, je me souviens des centres de loisirs où adolescente je deviendrai animatrice afin d'aider financièrement à mes études, de mes fréquentes visites à la bibliothèque, située à deux

pas de la maison. J'ai d'ailleurs remarqué que la disposition intérieure avait changé ; c'est plus moderne, l'agencement de l'espace est sûrement plus rationnel mais cela me plaît moins. Décidément, les souvenirs d'enfance ne font quère de concessions ! » La jeune fille fréquente l'école primaire, « Edgar Quinet tout d'abord, puis Victor Hugo et enfin Firmin Gémier », puis le lycée Henri Wallon avant de rejoindre la première année de DEUG de la faculté de Jussieu. « En terminale D, comme beaucoup, je n'avais pas grande idée de ce que je voulais faire, précise-t-elle. Comme les sciences physiques et chimie avaient largement ma préférence sur le reste des matières, à commencer par les maths, j'ai laissé de côté le chemin de la fac de médecine de Bobigny, où on orientait volontiers les "scientifiques". Médecine ne m'attirait pas car il fallait décortiquer le corps humain, dès la seconde année ! »

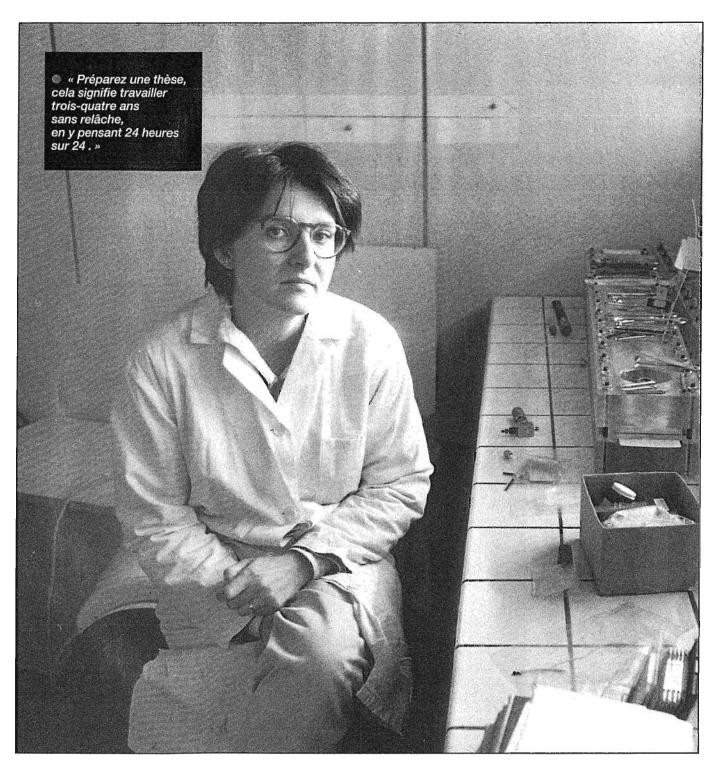
UNE NOUVELLE MANIÈRE DE VIVRE

Ainsi que le suggère son mari, un jeune chercheur en chimie analytique, thésard en devenir rencontré sur le campus, Annabelle, pour sérieuse qu'elle soit, n'a jamais rien eu de la « bachoteuse » ennuveuse, enfermée dans ses équations, formules et autres manipulations. « Lorsque j'évoque mes souvenirs d'enfance et d'adolescence à Aubervilliers, me viennent pêle-mêle les bons moments passés à la piscine, la pratique du hand-ball avec mes amis, et surtout mes séjours répétés au Théâtre et au Studio. Là, pour des sommes très modiques, rien à voir avec les tarifs que je rencontrais à Paris, j'ai pu savourer de

superbes spectacles, dont certains sont encore tout frais dans ma mémoire. De cette période s'est développé mon goût pour les films classés "art et essai", les vieux films noir et blanc, les classiques. »

Enfance heureuse donc, où la compréhension des parents n'a d'égale que la force et la ferveur de l'amour filial. « Mes parents, note Annabelle, que ce soit pour moi ou pour mon frère, aujourd'hui ingénieur informatique, ont toujours fait preuve d'ouverture d'esprit et de volonté. Même lorsqu'ils ne comprenaient pas tout à fait ce qui se passait, surtout à la fac, mon père, ouvrier dans une petite entreprise d'Aubervilliers, m'a laissé un libre arbitre total. » Espérant secrètement la réussite de leur fille, les parents, récompensés de ces nombreuses années de doute et de sacrifice, peuvent aujourd'hui afficher au coin du regard cette lueur de satisfaction mêlée de fierté. Après ces presque neuf années d'études supérieures brillamment sanctionnées, Annabelle Mérino compte bien souffler un peu. Enfin, à sa manière, puisque maman d'une petite Julia de huit mois, « Madame le docteur » découvre un nouveau rôle, ô combien sérieux et prenant.

« Ma thèse terminée, j'ai poussé un immense ouf!, confie-t-elle. Préparer une thèse, cela signifie travailler trois-quatre ans sans relâche, en y pensant 24 heures sur 24. Et puis, par nécessité pour payer les études, parallèlement à mes travaux de recherche, j'enseignais en qualité de chargé de cours. Autant dire que les journées revêtaient souvent un goût de "pas assez". » Et si c'était à refaire? « C'est tellement dur... Maintenant que je sais ce qu'il en est, je me demande si je reparti-



rais pour un tour. Honnêtement, si j'avais un conseil à donner, je dirais aux jeunes : faites plutôt une école d'ingénieur. Cette formation est plus courte et mieux prisée par l'industrie. »

La naissance de Julia coïncidant quasiment avec la fin de sa formation doctorale, Annabelle voit s'ouvrir devant elle une nouvelle manière de vivre. « Mon type de formation, chimie analytique avec une thèse dans un labo d'une faculté de pharmacie, me donne la possibilité de choisir entre l'enseignement et la recherche ou une carrière dans l'industrie. Bien que l'offre dans l'Education nationale ne soit pas énorme et que la recherche universitaire connaisse des difficultés considérables, je crois que je préfère poser ma candidature pour devenir maître de confé-

rence plutôt que de rejoindre le monde industriel, où le rendement prime avant toute autre chose. Ça c'est pour l'angle professionnel. Mais loin devant cela, il y a ma petite fille pour laquelle je veux être disponible. J'aimerais également, dès que nous aurons trouvé un appartement plus grand que notre deuxpièces actuel, repeindre, une passion que j'avais abandonnée

par manque de temps, reléguée aux oubliettes. »

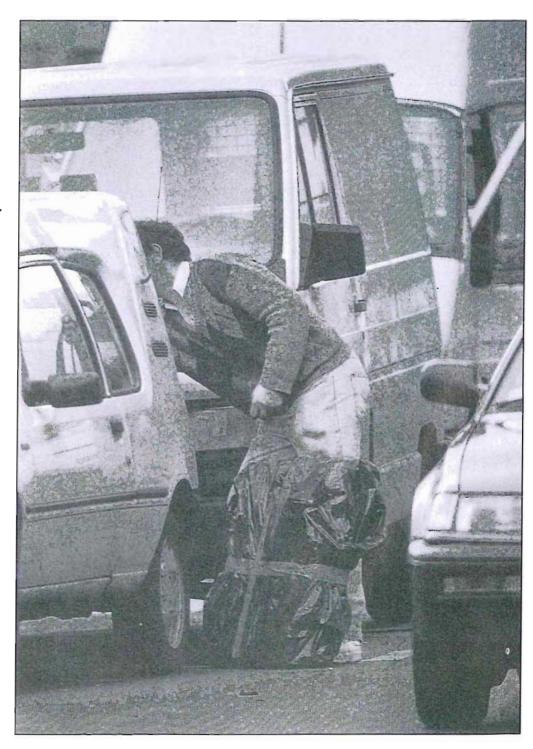
Annabelle Mérino semble appartenir aux êtres qui, à une tête bien remplie, savent harmonieusement marier l'intelligence du cœur. Alliage fragile mais sans lequel la vie serait bien fade.

Dominique ROGER Photo: Willy VAINQUEUR

Le travail clandestin

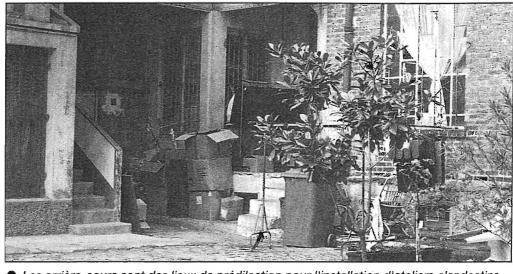
NOIR C'EST NOIR

Si les ateliers clandestins ont longtemps été un phénomène parisien, on connaît aujourd'hui leur déplacement vers la petite couronne. **Aubervilliers** n'échappe pas à la règle. Pourtant des moyens pour lutter contre le travail clandestin existent, mais leur mise en œuvre est souvent difficile. Un problème à la fois humain. administratif et économique.



a cour intérieure d'un immeuble. Au fond, un bâtiment, moitié hangar, moitié bureaux, sur la boîte aux lettres, le nom d'une société. En apparence, rien d'anormal, jusqu'à ce qu'un voisin raconte.

« Depuis deux ans, cet atelier fait dans la confection du cuir. Plusieurs familles y travaillent, au total huit adultes et deux enfants. La journée, tout est très calme. Nous ne voyons que les enfants quand ils partent ou reviennent de l'école. C'est vers huit, neuf heures que les allées et venues commencent : des voitures privées, immatriculées à Paris, souvent une grosse Mercedès ou une 205 GTI, viennent amener des colis ou en chercher. Une fois tous les quinze jours, c'est un 38 tonnes qui vient livrer, très tôt le matin quand il n'y a pas de circulation. Sur ce camion, aucune inscription. Le soir, on entend les machines tourner, il arrive même que cela parasite la télévision ou que nous manquions d'eau parce qu'ils en tirent beaucoup pour faire fonctionner les presses. Certains de ceux qui y travaillent y dorment également, pourtant, il n'y a pas de logement, il n'y a que des bureaux dans ce bâtiment. » témoignage, comme beaucoup, anonyme. Un atelier « à façade légale » puisque déclaré au registre du commerce. Mais combien d'employés sont-ils réellement déclarés ? Et pour combien d'heures de travail. l'atelier fonctionnant de 8 heures à 22 heures ?



Les arrière-cours sont des lieux de prédilection pour l'installation d'ateliers clandestins.

Le premier problème est de réussir à situer ces ateliers, avant de prouver qu'il y existe du travail dit « clandestin ». A Aubervilliers, c'est souvent à travers le travail du service d'hygiène, dont les agents assermentés peuvent contrôler les installations d'une entreprise, que l'on découvre le pot aux roses. Ainsi, un inspecteur de salubrité peut constater la présence de travailleurs qui mangent et dorment sur place et signaler le problème à l'inspection du travail. Ainsi, en janvier dernier, la ville a pu communiquer une liste d'une cinquantaine d'adresses où l'on soupconne l'existence d'ateliers en infraction avec la législation du travail.

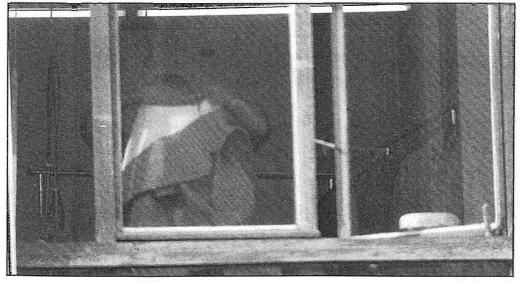
L'étape suivante est alors une visite de l'inspection du travail qui, une fois entrée dans les lieux, pourra contrôler les livres du personnel et vérifier la légalité de l'établissement. Le bureau de l'Inspection du travail d'Aubervilliers a été fermé, il siège désormais à Bobigny. M. Loichaux, inspecteur du 3e secteur qui couvre Aubervilliers et La Courneuve - vaste programme - parle de son travail.

« La disparition du bureau d'Aubervilliers n'a pas eu d'incidence directe sur nos interventions dans la ville mais la disparition d'un secteur complet sur le département a augmenté notre charge de travail puisqu'un poste d'inspecteur a disparu. Pour ce qui est de nos interventions, dans les ateliers ayant une existence légale, le contrôle n'est pas toujours facile. Souvent, on nous répond que

deux ou trois des salariés ne sont pas inscrits dans les livres car embauchés le matin même. Cela devrait désormais aller mieux puisque la loi a été renforcée et que les employeurs sont maintenant obligés de délivrer, sur le champ, lors de l'embauche, une attestation. Si elle n'est pas fournie, il y a délit. Ceci est valable pour les ateliers stables, mais certains déménagent très fréquemment et il existe les ateliers en appartements privés qu'il faut pouvoir trouver. A Aubervilliers, nous réalisons environ soixante-dix opérations par mois, mais seule une dizaine d'entre elles concerne le travail clandestin, puisque nous nous chargeons aussi de visites de contrôle d'établissements, des réclamations sur salaires, congés payés... »

PROCÉDURE LOURDE ET MANQUE DE PERSONNEL

Pas simple en effet. Et pour une intervention de police, c'est encore plus compliqué. Il existe dans le département un groupe de la police judiciaire, dépendant de la section économique et financière, particulièrement chargé du travail clandestin. Composé de cinq personnes (!), il est chargé du travail sur le terrain. Un responsable de ce groupe raconte : « Avant de pouvoir entrer dans un atelier, il nous faut récolter énormément d'indices qui nous permettront



Dans certains appartements de La Villette, des ateliers sont régulièrement déclarés.
 Mais tous les employés le sont-ils ?

d'obtenir les documents légaux permettant d'intervenir. C'est un travail de longue haleine qui peut prendre plusieurs semaines, voire même deux à trois mois. Si nous obtenons parfois des informations de l'extérieur, notre équipe n'est pas assez nombreuse pour pouvoir les vérifier toutes. »

Un avis partagé par un collègue, inspecteur principal de la police judiciaire : « Nous recevons beaucoup de lettres de dénonciations, mais pour obtenir l'autorisation de contrôler l'atelier, il nous faudrait des déclarations signées. Il nous arrive de découvrir des ateliers quand il y a une intervention des pompiers ou du SAMU, pour un accident du travail, ou lorsqu'un livreur a un accident de la route et qu'il se réfugie dans l'atelier. Là, il y a flagrant délit mais c'est rare. Dans les bistrots, il nous arrive de trouver du personnel non déclaré derrière le comptoir et nous pouvons alors intervenir.

Souvent, le travail clandestin est lié à l'absence de papiers. Le problème du commissariat, c'est qu'il nous faut nous occuper de tout. On agit au coup par coup. Pour bien travailler, il faudrait nous spécialiser. »

Une procédure lourde, peu de personnel pour s'en occuper, que ce soit à l'inspection du travail ou



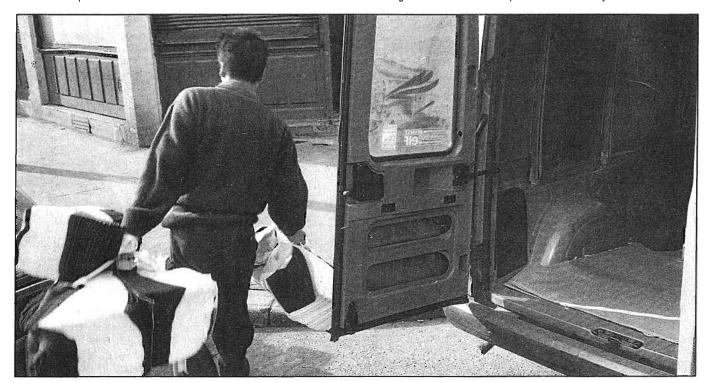
• Le bâtiment n'échappe pas au travail clandestin mais reste difficile à déceler en raison de l'éloignement entre les lieux de chantiers et les lieux de recrutement.

à la PJ, rien ne semble facile pour lutter contre ce fléau. Et si l'on parle beaucoup d'ateliers de confection, ce secteur d'activité n'est pas le seul concerné, comme l'explique Jean-Jacques Karman, adjoint au maire chargé de l'Economie : « Le travail clandestin est aussi présent dans le bâtiment. Il est d'autant plus difficile à déceler que les gens embauchés sont immédiatement envoyés sur des chantiers qui peuvent se trouver à des dizaines de kilomètres du lieu d'embauche. Dans la distribution de

prospectus et le nettoyage industriel aussi, la méthode est courante. Economiquement, pour la ville, c'est un problème. L'emploi non déclaré, c'est de la taxe professionnelle non déclarée donc non perçue, c'est de la concurrence pour les travailleurs qui s'y refusent, car les salaires sont tirés vers le bas. Et souvent, les gens non déclarés sont sans papiers ce qui génère des trafics très importants. »

Bref, dans la période de chômage que nous vivons, avec l'immigration clandestine qui fournit du personnel taillable et corvéable à merci et compte tenu du peu de moyens dont disposent les administrations compétentes, lutter contre le travail clandestin apparaît comme un affrontement entre David et Goliath. Un renforcement de la loi encore plus important et un personnel plus nombreux pourrait peut-être y apporter une solution.

Chrystel BOULET ■ Photos: Willy VAINQUEUR



La confection emploie prioritairement des Asiatiques, des Yougoslaves, des Turcs.



carvay

237 bis, avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers Tél. 43 52 65 92





Décoration Spécialité d'abat-jour Luminaires - Cadeaux Montage de lampes

maison **SAUVAGE**

négociant en gros

POMMES DE TERRE

40, rue Heurtault 93300 AUBERVILLIERS **Tél. 43 52 19 24** pommes de terre oignons ail échalotes huiles etc...

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

47, avenue Jean-Jaurès 93300 Aubervilliers Tél.: 43 52 22 78

Jacky et son équipe vous accueillent tous les jours sauf le lundi avec ses arrivages journaliers

PARTICULIERS - ENTREPRISES - COMMERÇANTS - PROFESSIONS LIBÉRALES - ARTISANS - ASSOCIATIONS...

La



Vous présente ses meilleurs vœux pour 1993 et vous invite à venir apprécier la qualité de son accueil, de ses services, de son savoir-faire.

Conjuguons nos talents

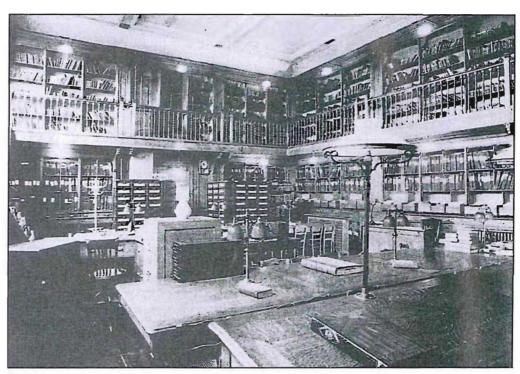
5, rue Ferragus à AUBERVILLIERS Tél. : 48.33.06.47 (guichet automatique 24 h/24)

42/44, Avenue Jean Jaurès aux 4 CHEMINS Tél.: 48.43.14.11

Les bibliothèques municipales et scolaires

DE LA BIBLIOTHÈQUE AU PRÊT PUBLIC

Familières, accueillantes. dotées de collections vivant au rythme du monde, les bibliothèques de la ville ne font cependant pas oublier que le livre n'a son véritable droit de cité que depuis moins d'un siècle. Petit voyage dans les premiers lieux publics de lecture. A l'école et dans les quartiers.



 Libre accès aux rayons, collections abondantes, une certaine pratique de la lecture qui apparaît dans de nombreuses bibliothèques.

ujourd'hui, le terme de lecture publique désigne tout à la fois un domaine d'intervention de l'Etat, une gestion spécifique de collections de livres et de documents divers, mais aussi une certaine pratique de la lecture : libre accès aux rayons, collections abondantes et actualisation rapide. Cette conception apparaît dès 1907 sous la plume de bibliothécaires audacieux, mais ne devient discours officiel qu'après la Libération.

Il apparaît actuellement certain que les premières biblothèques publiques furent celles que le pasteur luthérien Oberlain à Waldersbach et l'abbé Henri Grégoire à Emberménil (l'un et l'autre dans l'Est de la France) ouvrirent pour leurs paroissiens respectifs, dès avant la Révolution. Mais le premier effort systématique pour atteindre les couches sociales non lettrées et les initier à la lecture date du XIXe siècle. Il s'inscrit moins dans la perspective des lumières d'un abbé Grégoire que dans celle d'une philanthropie soucieuse d'encadrer les masses rurales et populaires.

L'objectif est avant tout défensif, aussi bien pour l'Eglise que pour les libéraux qui agissent à travers de nombreuses associations. Se défendre contre qui, contre quoi ? Un marché éditorial « sauvage » s'est mis en place depuis le XVIIe siècle et atteint efficacement des lecteurs non lettrés

(mais pas analphabètes).

A la fin du XVIIIe siècle, ce marché s'élargit grâce aux colporteurs qui touchent les villages les plus reculés. Aux almanachs et aux livres de la Bibliothèque Bleue qui, l'un et l'autre, excitent l'imaginaire, le clergé se doit de substituer des textes d'éducation morale et de piété, et les laïcs des textes d'instruction et d'éducation morale et civique. Pour lutter contre les colporteurs et les cabinets de lecture, il faut des diffuseurs sûrs : les prêtres pour les uns, les instituteurs pour les autres, et des officines bien surveillées : les bibliothèques.

Il existe trois sortes de bibliothèques publiques : les sco-



 Reproduction de l'affiche de l'inauguration de la première bibliothèque (1886).

laires, les municipales et les associatives.

Les bibliothèques scolaires sont rendues obligatoires par le ministre Rouland en 1863. Très modestes (la loi ne prévoit qu'une simple armoire, sous la responsabilité de l'instituteur), elles sont destinées à pourvoir les enfants indigents de livres scolaires mais aussi à mettre à la disposition des élèves qui ont quitté l'école, et des parents qui le désirent, de « bons livres » qui entretiendront leur alphabétisation.

L'évaluation des résultats obtenus par les bibliothèques scolaires est difficile car les statistiques transmises par les instituteurs peuvent avoir été majorées. A Aubervilliers, il existe

en 1900 six bibliothèques scolaires. Chaque groupe (Victor Hugo, Jean Macé et Paul Bert) en possède deux : une pour les filles, une pour les garçons. Ces six bibliothèques offrent près de 2 300 ouvrages répartis selon les sexes: 1 008 destinés aux filles et 1 290 aux garcons. Ce sont des livres d'histoire, des romans, des recueils de poésie ou des biographies de « vies édifiantes ». Ces bibliothèques sont financées en partie par la ville et, surtout, par le département, Parfois, l'Etat offre des livres.

L'instituteur voit dans la fondation d'une bibliothèque placée sous sa responsabilité, mieux encore que par la classe, l'occasion d'affirmer sa place dans la hiérarchie sociale de sa commune. Il est celui qui lit à haute voix les meilleurs morceaux des livres de sa classe mais il est aussi celui qui détient le savoir et conseille les adultes qui le sollicitent.

LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE

A partir de 1860, des bibliothèques populaires voient le jour, ici ou là, à l'initiative de groupements ou de personnalités. A la même époque, des bibliothèques pour adultes se créent à l'initiative, cette fois, des municipalités. C'est le choix que fera Aubervilliers.

Un local est affecté à la bibliothèque communale publique dans les locaux du groupe scolaire Victor Hugo. Elle offre un service de prêts à domicile et un service de lecture sur place, le tout gratuitement. Une commission locale de dix membres, nommés par le préfet, est chargée du choix des livres dans les catalogues établis par le ministère de l'Instruction publique. Le service est confié à un bibliothécaire, un sous-bibliothécaire et un garçon de bureau. Les heures d'ouverture sont de 19 h 30 à 22 h les lundis, mercredis et samedis et de 10 h à midi les dimanches.

Ouverte officiellement au public le lundi 27 juin 1886, les réjouissances de l'inauguration eurent lieu la veille, le dimanche 26 juin : conférence, fête de gymnastique et fanfare municipale...

En 1899, 3 200 ouvrages formant 4 500 volumes sont mis à la disposition des lecteurs et il y a 2 954 personnes inscrites. Qui fréquente la bibliothèque d'Aubervilliers ? Un sondage effectué sur

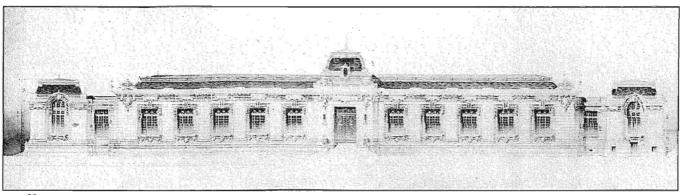
une année, 1891, indique les données suivantes (1) : il v a cette année-là 154 inscriptions nouvelles, 54 femmes et 100 hommes. Sauf exceptions (un instituteur et une institutrice qui sont mari et femme, un clerc de notaire, un entrepreneur de maçonnerie et un architecte), ces nouveaux lecteurs sont des ouvriers avec, pour les hommes une majorité de journaliers (14), puis viennent les employés (10). Chez les femmes, les plus nombreuses sont les « sans profession » (13), puis les couturières (avec 10 inscrites). Il y a 9 journalières. Plusieurs sondages effectués sur la nature des ouvrages empruntés montrent que les romans arrivent en tête, puis les livres d'histoire se partagent, selon les années, la seconde position avec la littératurepoésie-théâtre. Les ouvrages concernant l'industrie et l'agriculture arrivent toujours en dernier. On lit davantage pour se divertir que pour améliorer son savoir professionnel.

C'est en 1898 que fut lancé un concours d'architecte pour la construction d'un bâtiment qui abriterait la salle des fêtes, des salles de réunion et une bibliothèque publique. Dix-neuf projets sont présentés et c'est celui des architectes Joanny Bernard et Emil Robert qui emporte le premier prix. Depuis, de nombreuses transformations sont intervenues pour que la bibliothèque devienne celle que nous connaissons aujourd'hui.

Madeleine LEVEAU-FERNANDEZ

Photos: Archives municipales

(1) Ce sondage n'étant effectué que sur une seule année n'est pas représentatif mais indicatif.



 1^{er} prix du concours pour la construction de la salle des fêtes, de salles de réunion et de la bibliothèque publique (1898).

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de radiocommunications. New Com vous propose: des émetteurs-récepteurs Motorola (bases, mobiles et portatifs), connus pour leur qualité et leurs performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman 93300 Aubervilliers Tél: (1) 48 34 84 84 Fax: (1) 48 34 18 87





De Vasconcelos Almeida

Nettoyage, entretien et tous travaux de bâtiment







38, rue de Lautréamont 93300 Aubervilliers. Tél: 48.33.56.96 R.C.S. Bobigny B 342 549 649



ÉLECTRICITÉ

INDUSTRIELLE MT-BT

LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc 93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26



37 SAEP

LA PREMIERE ENTREPRISE DE BATIMENT EN ILE DE FRANCE LES TRAVAUX

Etablissements SAEP

Direction Tolbiac 101, rue de Tolbiac Tour Olympie . 75654 PARIS cedex 13

Direction St-Cloud Direction EPI

Filiales SAEP

SOPAC SNSH

SUPAE Ile de France

SACHET & BRULET

DESVAUX LEYMARIE MULTIPOSE

ARINA CFI

ALPHA INTERNATIONAL

117-119, avenue Victor Hugo 92100 BOULOGNE - Tél. 46.84.88.00 - Tlx : 632 333 - Fax 46.03.27.48

A HAUTEUR D'HOMME

En guise d'amicale complicité et d'ultime poignée de mains

A l'occasion de la Fête du livre et pour marquer la fin de l'année, Aubervilliers Mensuel offre traditionnellement un conte ou une nouvelle inédite à ses lecteurs.
Le texte qui suit* est cette fois issu d'une histoire vraie.
Il est signé de

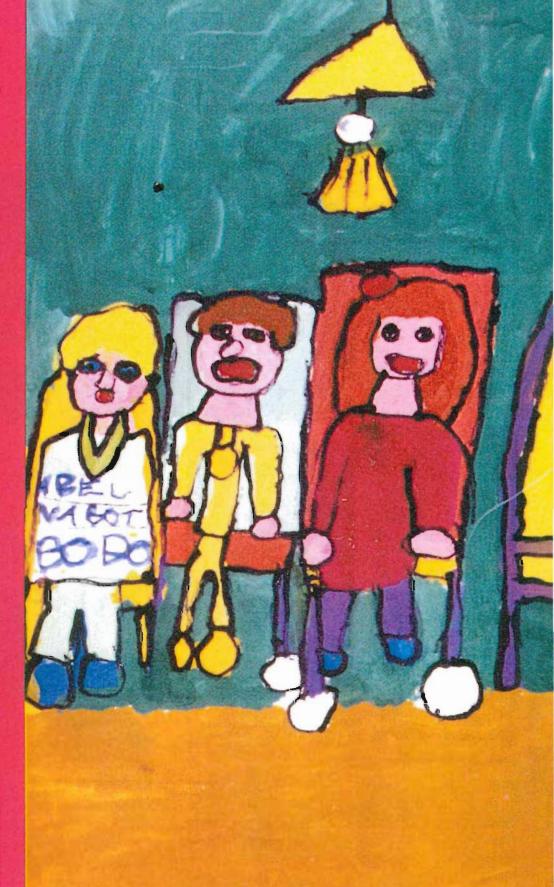
Daniel Karlin et Tony Lainé.

Ce dernier, analyste d'enfants, est décédé en août dernier après avoir passé sa vie à écouter et à apaiser des centaines d'enfants que bien des adultes qui s'affirment « normaux » n'hésitent pas à qualifier de débiles ou de fous. Alors, en retour, n'était-il pas naturel de confier à des enfants l'illustration des pages qui suivent? Ceux des ateliers d'écriture du centre Solomon ont accepté avec plaisir. Ils y ont mis tout leur talent

* Publié dans Le petit donneur d'offrandes... et autres histoires de fous. Ed. sociales

et tout leur cœur.





hauteur

Au début, ce n'est pas très grave, ça va encore à peu près. C'est vers dix, onze ans, que ça devient vraiment dur d'être un nain. On d'homme avance en âge, mais plus personne

n'ose dire qu'on grandit. A rester d'une taille aussi ridicule, on donne l'impression de tri-

cher, de se foutre du monde. Ou, pour le dire d'une autre manière, un nain, ça ne joue pas le jeu. Ça déconcerte, ça glisse entre les doigts - on se sent possédé, trompé... Bref, un nain, ce n'est pas normal. Voilà pourquoi la vie d'Abel est devenue difficile quand il est entré dans sa onzième année.

Au moins était-il fils unique: il avait donc la paix chez lui. Encore que ses parents aient tout de même été blessés d'avoir un enfant comme lui : on leur avait expliqué que c'était l'hérédité, et forcément, ça les





avait atteints. C'était comme s'il y avait déjà eu du nanisme dans leur histoire... ou dans leur sexe. Faire un garçon à demi : ensuite, on est gêné... Qui plus est, les parents d'Abel étaient le genre à ne jamais s'arrêter de travailler, sans pour autant cesser d'être pauvres. Décidément, ces gens n'avaient pas la chance de leur côté.

Ce qui les consolait un peu, c'est qu'Abel marchait très bien à l'école. Au début, il avait eu un peu de mal à faire oublier à ses condisciples qu'il était nain, mais son premier maître l'avait beaucoup aidé, et avec les années, il s'était très bien mélangé aux autres. Comme il se plaisait, il faisait de son mieux. De toute facon pour un handicapé (parce qu'un nain, à sa manière, c'est un handicapé), c'est la moindre des choses.





C'est à l'entrée en sixième que ça s'était compliqué. D'abord, quelques professeurs avaient été troublés de voir Abel en face d'eux: ils avaient essayé de le dissimuler, mais Abel ne s'y était pas trompé. Quand on est nain, on sait ces choses... Et puis les élèves lui avaient assez rapidement trouvé un surnom très amusant : pour commencer "nabot", et ensuite "bobo". C'était d'autant plus drôle qu'il prenait pas mal de coups - auxquels il répondait d'ailleurs, sans se laisser intimider. Seulement parfois,

il éprouvait comme un malaise de se retrouver dans cette nouvelle classe, ce milieu brutal qu'il fallait à nouveau apprivoiser. Quand la tristesse tournait au désespoir et qu'il ne pouvait plus tenir, il allait s'enfermer dans les cabinets pour pleurer. Heureusement, ça n'arrivait pas trop souvent. Et surtout, personne ne s'en rendait compte : Abel ne l'aurait pas supporté.

C'est le professeur principal qui se montrait le plus réticent. Abel le trouvait... hautain. PeutA hauteur d'homme

être avaient-ils simplement peur l'un de l'autre? Par contre, avec le professeur d'éducation physique, le garçon s'entendait vraiment bien. Avec lui, d'emblée il s'était

senti accepté, compris : à ses cours il étăit heureux, et du coup tout devenait facile. Il

montait à la corde, courait, sautait : on en oubliait sa taille. Ce qu'il préférait, c'était la piscine, parce que dans l'eau il se défendait aussi bien que les autres, sinon mieux : pour le crawl, on le citait en exemple.

C'était un lycée où l'on parlait beaucoup de classes homogènes. On s'y préoccupait aussi, très tôt, de l'orientation des élèves. Pour Abel, tant du côté des maîtres que de l'administration, une crainte sourde se fit jour peu à peu : un moment viendrait où il faudrait régler la question de la





suite de ses études, ce qui risquait d'être problématique. Il faut toujours regarder la réalité en face, dans l'intérêt même des enfants : trouver un métier pour un nain, c'est moins simple qu'il n'y paraît. La meilleure solution ne seraitelle pas un centre, un institut spécialisé où on prendrait soin de lui avec intelligence, où il se sentirait plus à l'aise, où justement on saurait comment l'orienter ?... Bref, il monta comme une rumeur qu'Abel ne serait pas tout à fait à sa place dans ce lycée pour enfants *normaux*.

C'est pourquoi le proviseur décida de convoquer ses parents, quoique sans aucune idée préconçue : juste pour parler. Il leur expliqua que la situation n'était pas grave, et ne présentait aucun caractère d'urgence. Mais que peutêtre leur fils souffrait (en silence), et que cela risquait de l'aigrir ? Et puis, voyez comme les





mentalités encore en retard malgré tous les efforts, quelques parents d'élèves s'étaient plaints... Bien sûr, il ne pouvait pas être auestion d'une quelconque discrimination, mais cela créait un problème... délicat. Encore une fois, dans l'intérêt même de l'enfant... Peutêtre qu'une institution mieux adaptée à son cas - pour qu'il soit plus heureux, tout simplement? Le proviseur reconnut cependant que la solution n'était pas évidente, et qu'il fallait bien réfléchir avant de

prendre une décision. Evidemment, si Abel avait été caractériel, ou malade, la question aurait été autrement plus facile à régler : on vit quand même dans un drôle de monde...

Les parents d'Abel ne surent quoi répondre. D'abord parce qu'ils se sentaient intimidés par le proviseur, ses arguments, son assurance, son langage. Ensuite, parce qu'ils avaient toujours eu un peu honte de leur manque d'instruction. Et enfin, parce qu'honnêtement, ils n'avaient pas de certitude : et si c'était pour le

bien du gamin, pour son bien de petit nain ?... Ils en causèrent à leur fils, qui les rabroua. Parce qu'avec Abel, par contre, ça ne marchait pas. Pas du tout. Lui, il savait à quoi s'en tenir : comme il était, avec les notes qu'il obtenait, personne ne pouvait l'obliger à partir. Etre dans ce lycée, c'était son droit : il savait bien qu'il n'y avait rien de prévu spécialement

contre les nains (ni pour eux, d'ailleurs). Et pourtant... C'est bizarre, les handicapés (puisque, encore une fois, à sa façon un nain c'est un handicapé) : qu'on ait songé à l'orienter, Abel en a été tout remué. Ça l'a travaillé : il y pensait sans cesse.

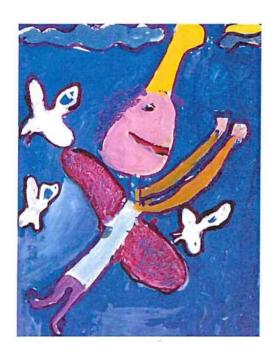
Ce qui est arrivé, c'est que deux mois après l'entrevue entre le proviseur et les parents, Abel a volé dans les vestiaires de la piscine !... Personne n'a compris ce qui avait pu se passer dans sa tête à ce moment-là, ni ce qui

avait pu l'amener à un comportement aussi absurde. Parce qu'en plus, il avait piqué justement le portefeuille du professeur avec qui il s'entendait le mieux... Il n'avait touché ni au permis de conduire, ni aux papiers d'identié : il avait pris l'argent, et les photos, et il avait remis le portefeuille en place. Ensuite il avait commencé à dépenser sans compter, à régaler ses copains - enfin, il avait fait ce qu'il fallait pour qu'on découvre que c'était lui le coupable... Il a été convoqué dans le bureau du proviseur, et il a immédiatement avoué. Les photos, il ne les a jamais rendues : il a prétendu qu'il les avait jetées. Il fallait prendre une sanction : si on commence à accepter que les élèves piquent dans les vestes des professeurs, c'est la fin de tout... Donc on a renvoyé Abel, mais très humainement : on s'est préoccupé de sa situation, on lui a trouvé un centre un peu spécialisé. Pas pour

nains, ça n'existe pas. Une institution... qui accepte les enfants un peu différents. Tout s'est donc bien arrangé : pour un peu, on aurait remercié Abel.

Le plus étonnant, c'est qu'il a eu l'air presque satisfait. Au lycée on a eu l'impression qu'il avait presque hâte de partir. C'était à n'y rien comprendre... Où l'orgueil va se

nicher, parfois! Qui aurait pu expliquer à tous ces braves gens que tant qu'à être orienté, Abel avait préféré l'être pour vol que pour nanisme? Encore que... Peut-être est-il vrai que les nains sont toujours un peu pervers, comme le prétend la tradition? A moins qu'Abel n'ait agi comme dans un rêve : un rêve de Superman par exemple?... On ne saura jamais: nous avons tous tellement à faire, pour grandir.



Remerciements à

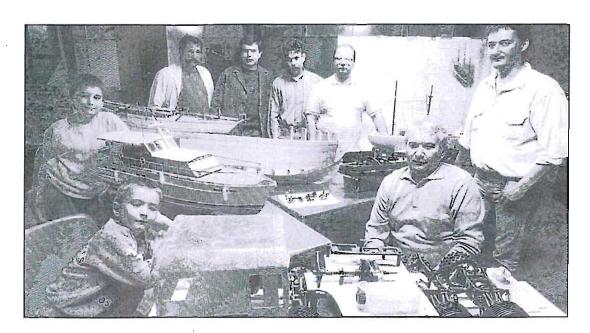
Axelle ANDRE-Colette AUDEBERT-Yacine BECHITI Marc CHAUVET-Bruno DA LUZ-Olivier DELCLUZE Amelle GHANDRI-Fanta KABA-Nina KHERFALLAOUII Cyrus LANGAGNE-Adrien LIM-Karima MOKRANI Guillaume NEDELEC-Mathilde RAKEZ Julien RECASSA-Ibaa SALA-Christina SALAS Alhem SALHEM-Salhem SALHEM-Léa SMOLARSKI Olivier THOMAS-Alexis THUROTTE-Marion VISA Alexandra VITU-Marie-Jeanne WEIXLER ainsi qu'à Danielle PÉTREL, qui a animé tout leur travail d'illustration

Reproduction: Marc GAUBERT



Photo: Willy VAINQUEUR

MODÈLES RÉDUITS DU FORT D'AUBERVILLIERS



AUSSI VRAIS QUE NATURE

'association des Modèles réduits du Fort d'Aubervilliers regroupe une quinzaine d'adhérents. Leur président, Gérard Viot, explique : « Ce qui nous réunit, c'est la joie de créer quelque chose de nos mains à partir d'un plan. »

Sur les murs sont épinglées des maquettes géantes sur papier. Un superbe bateau est ainsi décortiqué pièce par pièce. Un vrai casse-tête chinois. Didier, le jeune secrétaire de l'association, semble pourtant à son aise. « C'est le bateau école de la marine italienne. Quand je l'ai vu au musée de la Marine, j'ai craqué. Bien sûr, dans le commerce on peut l'acheter pour environ 8 000 F... mais mon plaisir est de le construire moi-même. » Sur sa table de travail, le bateau n'en est qu'à ses balbutiements. La coque en résine est en place, les mâts prennent forme. Mais à quand les premiers clapotis? Un travail de Titan, un travail minutieux qui devrait durer pas moins de... trois ans. « Difficile? Il faut être avant tout manuel et patient. »

Visiblement, les bateaux tiennent ici la vedette. Il y en a de toutes les formes. Tandis que Jacques (trésorier) bichonne sa péniche, Saïd attaque sa toute première création, un vrai bateau de corsaires. « Le bateau a la cote, explique le président de l'association, parce qu'il est plus facile à utiliser qu'un avion impossible à faire voler en Seine-Saint-Denis. Nous allons le long du canal où nos bateaux peuvent naviguer. » Sur les étagères, quelques voitures trônent fièrement. A essence ou thermique, elles sont toutes fonctionnelles et vont quelquefois faire une petite virée dans le parc départemental de La Courneuve.

Pour réaliser tout ce travail, il faut bien sûr une pincée de patience, une poignée de technicité et une bonne dose de solidarité. « On se donne des coups de main, des conseils. Et puis on se débrouille pour trouver du matériel pas trop cher (bois léger, télécommandes, chargeurs de batterie...) C'est important surtout pour les jeunes. On fait aussi beaucoup de récupération (moteurs d'essuie-glace, haut parleurs télé...) », explique Jacques

Cette année, l'urgence budgétaire est de renouveler les outils de base. « Nous avons aussi le projet d'acheter un tour pour les bateaux. Pour cela, notre association vient de créer un pin's (25 F). Un moyen plutôt sympa de nous aider financièrement. » De son côté, la municipalité octroie une subvention annuelle qui permet d'atténuer les coûts

et d'équilibrer les comptes. Carlos Sémédo, chargé de mission auprès de la ville, estime « légitime d'apporter une aide à une association dès lors qu'elle veut se montrer à un public plus large. Ici, pas de repli sur soi. Cette petite association est composée de gens coriaces qui veulent s'ouvrir sur la ville, sur la vie de quartier. »

Le dernier rendez-vous public de l'association des Modèles réduits du Fort a eu lieu en novembre à Drancy pour le Salon de la maquette. En attendant d'autres rencontres, ils peaufinent leurs dernières créations...

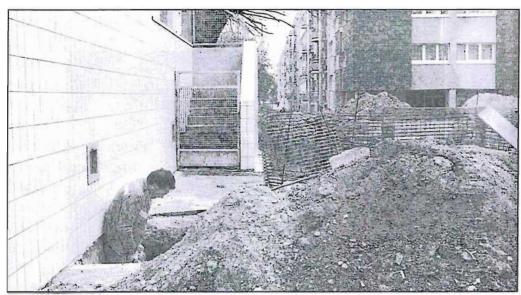
Aurélie MARION

Photo: Willy VAINQUEUR

Association des Modèles réduits du Fort d'Aubervilliers, 2 salle Marcel Cachin. Les mercredis et vendredis de 17 h 30 à 19 heures.

Q GABRIEL PÉRI

MÉNAGEMENT DES ESPACES EXTÉRIEURS



Après la réhabilitation des bâtiments, l'aménagement des espaces extérieurs dont la fin des travaux est prévue pour février 93.

a rénovation de la cité Gabriel Péri continue. Après ■la réhabilitation des bâtiments, les locataires attendaient avec impatience l'aménagement des espaces extérieurs. Commencés en octobre, ces travaux devraient s'achever en février 93. Ils concernent les réalisations suivantes : aménagement des trottoirs et des abords des bâtiments, rénovation du réseau de distribution du chauffage, remplacement de l'éclairage public, réorganisation du stationnement et matérialisation de 320 places de parking, pose de barrières électriques pour privatiser l'accès à la cité, réalisation de jardinières en murs et briques, réfection des espaces verts et plantations d'arbres, création de points d'arrosage et

E

R

enfin aménagement d'un espace jeux d'enfants.

« Le retard des travaux est dû à un remaniement du projet, explique Jean-Pierre Favaro, technicien à l'Office HLM. Nous avons ainsi pu apporter quelques améliorations. » Hormis ce retard, le démarrage du chantier a suscité d'autres inquiétudes parmi les locataires. En premier lieu, l'abattage de quelques arbres : « Certains sont malades, d'autres ont plus de 35 ans et deviennent dangereux pour les passants », informe Jean-Pierre Favaro, rappelant aussi que la sécurité des personnes est un souci indissociable de toute réalisation de l'Office HLM. « Mais que les locataires se rassurent, le nombre des nouvelles plantations est

supérieur à celui des abattages », ajoute-t-il.

La privatisation de l'accès de la cité cause quelques soucis aux locataires qui ne possèdent pas d'automobile et dont l'état de santé nécessite des soins à domicile ou de fréquents trajets en ambulance. « L'Office examine toutes les demandes et les cas particuliers, affirme Jean-Pierre Favaro, moyennant une caution, ces personnes pourront ainsi bénéficier d'un émetteur sans être obligées de louer une place de parking. » Autre inquiétude, l'incidence de tous ces travaux sur les quittances de loyer, réponse : aucune. Sauf pour les locataires bénéficiant d'un emplacement pour stationner leur voiture à qui il en coûtera 80 F par mois.

Autre souci, cette fois pour l'Office HLM, le vandalisme constaté depuis le début des travaux. Chaque matin, les ouvriers découvrent de nouvelles dégradations : fosses creusées la veille, comblées pendant la nuit, barrières de protection jetées dans les tranchées, dégradation du bâtiment qui abrite la chaufferie, dé-

térioration de conduites de gaz... autant d'exactions qui non seulement retardent la poursuite des opérations mais peuvent compromettre la sécurité des personnes. Une surveillance plus aigue a été mise en place afin de mettre un terme aux agissements de quelques indélicats qui peuvent néanmoins gâcher l'atmosphère de toute une cité.

C'est d'ailleurs ce qu'exprimaient la cinquantaine de locataires qui avaient pris d'assaut la permanence de leur conseiller, Robert Taillade, en octobre dernier. Si les questions posées mêlaient souvent petits tracas personnels et intérêt général, elles témoignent de l'intérêt que les habitants portent à leur quartier. La direction et les techniciens de l'Office examinent attentivement les problèmes soulevés lors de cette permanence.

Les travaux, d'un montant de sept cents millions d'anciens francs, ont été financés à hauteur de deux cent cinquante millions par la municipalité et de deux cents millions par la Région. Le reste étant supporté par l'Office HLM.

Maria DOMINGUES

Photo: Marc-GAUBERT

Troisième Saint Nicolas au Montfort

GRAND BAL MASQUÉ DES PETITS

samedi 19 décembre 1992 de 14 h à 18 h à l'espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Le Comité des fêtes du Montfort conclue l'année 92 par un grand bal masqué pour les enfants de 4 à 12 ans. Vieux habits, morceaux de tissus ou papier crépon... Si le smoking n'est pas de rigueur, les déguisements sont de mise. Parents, à vos ciseaux! Entrée: 10 F.



48 33 45 12

Dialyses - Tiers payant - Série kiné

MONTFORT

ÉTINCELLES



Répétitions du prochain spectacle que l'association Etincelles présentera au Caf'Omja les 18, 19 et 20 décembre.

Is sont neuf. Pour l'instant...
Neuf passionnés, neuf possédés par la poésie et l'envie de communiquer leur amour du théâtre. L'association Etincelles* se compose de cinq filles et quatre garçons illuminés par la même passion et qui reprennent le flambeau allumé par l'atelier Rencontre Théâtre de l'Omja.

Après le succès de l'Equarissage pour tous, ils ne voulaient pas en rester là. Ainsi jaillissait, en octobre dernier. Etincelles animée par Benoît Cassard et Nathalie Incorvaïa. Leurs ateliers sont ouverts à tous les amoureux du théâtre qui ont envie d'explorer les coulisses. Des ateliers d'expérimentation où l'on réapprend à respirer, à nuancer, à sentir... On peut y rencontrer des univers très différents, on se tolère, on échange et on construit... Afin de ranimer sa flamme créatrice et inspiratrice, la troupe prépare un nouveau spectacle qui sera présenté au Caf'Omja les 18,19 et 20 décembre. Sur des textes de

Dorothy Parker, Harold Pinter, entre autres, ils proposent une œuvre intitulée *Duos désaccordés pour solos désabusés*. Pièce qu'ils comptent bien présenter hors d'Aubervilliers afin de se mesurer à un public totalement inconnu et impartial. « *Il est important pour le tonus des comédiens de savoir prendre des risques* », explique Nathalie Incorvaïa.

Financée en partie par l'Office municipal de la jeunesse (Omja) et le service culturel, l'association est gérée et administrée par ses jeunes membres.

Pour sa première année, Etincelles ouvre d'autres portes pour communiquer davantage. Hormis ses ateliers ouverts à tous de 14 à 77 ans, elle offre deux prestations à la population : une billetterie théâtre à des tarifs préférentiels et des locations de costumes pour faire la fête. Pour ce faire, les membres de l'association tiennent des permanences hebdomaires. Pensez-y pour vos fêtes de fin d'année.

Maria DOMINGUES

Photo: WILLY VAINQUEUR

*Etincelles, 153, rue D. Casanova. Location de costumes : 1er et 3e samedi de chaque mois de 10 h à 12 h au siège. Billetterie : le mercredi de 18 h à 19 h au siège, le jeudi de 12 h 30 à 13 h 30 au Caf'Omja, 125, rue des Cités, le samedi de 11 h à 12 h dans le hall de la mairie.



SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES ÉTABLISSEMENTS D.S.M

au capital de 150 000 F

MENUISERIE , PLOMBERIE , MAÇONNERIE , PEINTURE , SERRÜRERIE Manuel DA SILVA GÉRANT

43.52.20.09

171. rue Danielle Casanova 93300 AUBERVILLIERS

CONCOURS

L'école Langevin participe à un concours photos organisé par la RATP et AGFA. Deux demi-classes de CM2, soit 24 élèves, ont reçu des appareils-photos jetables pour concourir à cette opération intitulée « 24 h dans la cité ». Six photos seront ensuite sélectionnées pour défendre les couleurs d'Aubervilliers. Le résultat sera connu début 93.



MAISONS DE L'ENFANCE

La Maison de l'enfance Saint-Exupéry ouvrira pendant les vacances scolaires de 8 h à 17 h 30. Possibilité de déjeuner sur place et de venir la demi-journée.

Tél.:43.52.66.91

Celle de Robespierre fonctionne sur le même principe depuis le mois d'octobre.

Tél.: 48.33.92.31

Toutes deux proposent des activités variées en direction des enfants de 6 à 12 ans.



BIBLIOS

Ce mois, le conteur Ralf Nataf sera l'invité de la bibliothèque Henri Michaux. Ses histoires s'adressent aux enfants de 6 à 10 ans. Entrée libre mais inscription préalable souhaitée. Tél.: 48.34.27.51

La section adultes continue son expo-vente de reproductions de jouets anciens.

Tél.: 48.34.33.54.

LA MAGIE DE VINCENZO

I habite le Landy depuis maintenant un an, rue Gaëtan-Lamy. Dans son petit studio, sur une cour intérieure, il vit avec ses tourterelles au milieu de

ses accessoires de prestidigita-

Vincenzo est magicien, son spectacle s'intitule « La comédie magique », un titre qui ne doit rien au hasard mais qui correspond à l'idée qu'il se fait de son art.

« Trop souvent, les magiciens classiques font peur aux enfants, en découpant des femmes, en s'entourant de musiques mystérieuses et inquiétantes... Moi, je veux d'abord les faire rire, je les

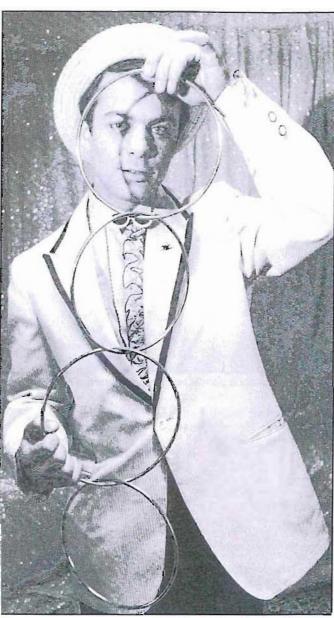
mets en confiance. Je fais un peu de mime, de comique. C'est pour cela que mon spectacle s'appelle ainsi », affirme Vincenzo avec son accent italien si

chantant.

L'Italie, il en est arrivé en 1983, il avait alors 23 ans. Abandonnant le métier de fleuriste qu'il exerçait de l'autre côté des Alpes, il a rejoint son frère, à Paris, qui faisait des spectacles de rue à Saint-Germain-des-Prés et qui lui a appris les petites ficelles de son métiers. Puis tout en apprenant le français, Vincenzo a monté ses propres numéros, s'entraînant le plus possible, se nourrissant le plus souvent de sandwiches.

« C'est la vie d'artiste, dit-il en souriant. Tout ne va pas toujours tout seul. J'ai même passé trois mois à l'hôpital tellement j'étais affaibli parce que je mangeais mal. Encore aujourd'hui, dans les mauvaises périodes quand le travail manque, il m'arrive de me faire couper l'électricité et le téléphone et de ne manger qu'un œuf. Puis, dès que cela va mieux, je paye tout et je mange du caviar... »

Bon an, mal an, Vincenzo parvient à vivre de son art. De cabarets en émissions de télévision il a participé sur France 3 aux émissions La Classe et Télé-Caroline -, de spectacles dans les hôpitaux, pour les enfants ma-



Vincenzo : « Je veux d'abord faire rire les enfants et les mettre en confiance. »

lades en après-midi pour les enfants au Musée Grévin, où il s'est produit pendant sept mois, notre magicien du Landy émerveille de son talent d'acteur, de magicien et de mime des plus petits aux plus grands.

Dans le quartier, il connaît maintenant ses voisins, dont le plus fidèle de ses admirateurs, Romain, qui, du haut de ses deux

ans et demi, passe des aprèsmidi chez Vincenzo à apprendre les rudiments de son art. Vincenzo pourrait bien faire des

adeptes et le Landy devenir une école de magie...

Chrystel BOULET

Photo: Willy VAINQUEUR Pour contacter Vincenzo, téléphoner au 49.37.24.79.

JEAN-PAUL **ROI DES TROIS RAQUETTES**

Félicitations à ce jeune sportif du Landy. Lors d'un tournoi organisé par l'Omja pendant les vacances de la Toussaint. Jean-Paul s'est montré très brillant atteignant les trois finales du tournoi, en pingpong, en tennis et en badminton. Encore bravo.



ECRIVAIN PUBLIC

Bobo Kébé, l'écrivain public du quartier, quitte pour un an le Landy afin de suivre une formation. Il sera remplacé par une femme, Diouma Touré, qui continuera l'œuvre de son prédécesseur, les 1er et 3e mercredis de chaque mois, de 14 hà 16 h 30.

ELECTIONS PRUD'HOMALES

Le centre Henri Roser sera l'un des bureaux de vote des élections au conseil des Prud'hommes qui se tiendront le 9 décembre. Le bureau sera ouvert sans interruption de 9 heures à 17 heures.

INFORMATION MAMANS

Compte tenu des fêtes de fin d'année, Sylvie Massiani ne tiendra séance qu'une seule fois ce mois-ci, au centre accueil mères-enfants. Cette séance aura lieu le jeudi 10 décembre et concernera la puériculture. Futures et jeunes mamans, continuez à y venir nombreuses.

L'OMJA FÊTE NOËL

abituellement, presque tous les après-midi de la semaine, au rez-de-chaussée du centre Henri Roser, en face de la bibliothèque, on trouve des joueurs de cartes. Le lundi, ce sont les retraités qui y organisent leurs après-midi dansants. Eh bien, le 23 décembre prochain, en cette période de fête traditionnellement réservée aux plus jeunes, la salle changera exceptionnellement de fonction.

En effet, elle sera réquisitionnée par l'Omja qui, en cette veille de Noël, fêtera la fin de l'année avec tous les adolescents du Landy, ceux qui se retrouvent habituellement au café Rosa, siège provisoire de l'Omja dans le quartier.

Au programme, musique, danse, goûter au milieu des guirlandes et autres décorations de circonstance...

En bref, tous les atouts seront réunis pour une super boum comme chacun d'entre nous a pu en connaître il y a plus où moins longtemps.

Finalement, des retraités du lundi aux ados du mercredi, l'idée demeure. Ce sera toujours l'aprèsmidi, on y dansera encore. Seulement, les jeunes remplaceront



• La salle du centre Roser habituellement réservée aux retraités, sera exceptionnellement réquisitionnée par l'Omja pour la fête de fin d'année des ados du quartier.

leurs aînés et les animateurs de l'Omja seront maîtres de ballet à la place d'Angèle.

Et la surprise de l'après-midi, clou de la journée, sera quand ces mêmes animateurs. Morad. Nadir et Mohamed se transformeront en Père Noël, avec deux jours d'avance sur la date habituelle, histoire de distribuer à toutes et à tous les petits cadeaux de circonstance. Une façon comme une autre de se féliciter du travail accompli tout au long de l'année.

C. B.
Photo: Marc GAUBERT

ILS ÉTAIENT TOUS LÀ

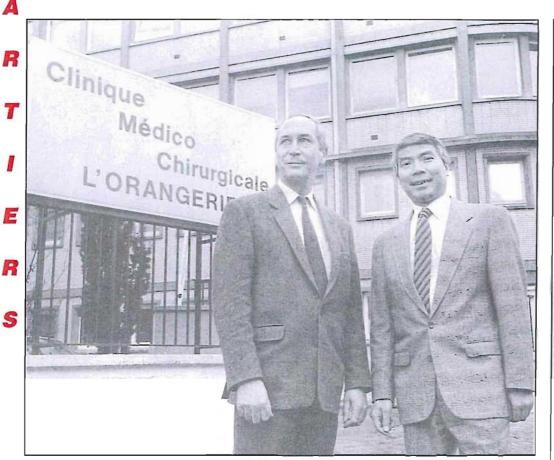


es plus petits aux plus grands, ils étaient tous présents le 14 novembre dernier au terrain de jeux de la rue Murger. Entre poneys et jeux de ballons, entre barbe à papa et pâtisseries, ce samedi a été celui de tous les jeunes du quartier qui ont participé à une grande fête où chacun avait mis la main à la pâte. Du centre de loisirs à l'association Landy ensemble, du centre accueil mères-enfants à l'Omja, du dispositif 10-13 ans au centre Roser, tous se sont réunis pour faire de cet après-midi une fête que le Landy n'oubliera pas de sitôt

C. B.

Q CENTRE VILLE

LES PROJETS DE L'ORANGERIE



 La nomination d'un nouveau directeur (à droite sur la photo) s'accompagne de plusieurs projets en direction du public et du corps médical.

ait-on qu'autrefois existait une orangerie dans le centre ville! Moins célèbre que celle de Versailles et des Tuileries, elle fut remplacée, en 1924, à défaut d'un musée, par une clinique. Après plusieurs transformations, l'établissement dispose aujourd'hui d'une capacité d'accueil de cent cinquante lits. Deux cents personnes (personnels soignants et administratifs) et une quarantaine de médecins y travaillent. Outre la réponse aux urgences et aux demandes de soins que l'on peut attendre traditionnellement d'une clinique, l'Orangerie a développé, plus spécifiquement, certaines spécialités telles l'hémodyalise et la

chirurgie endoscopique, techniques ultra-sophistiquées nécessitant des investissements lourds. Mais, comme le soulignent deux représentants du corps médical : « Les investissements, aussi lourds soientils, ne peuvent résumer la philosophie d'une approche thérapeutique. Il existe ici une forte cohésion de l'équipe médicale et une qualité d'accueil des patients qui, pour nous, fait la spécificité de la clinique. S'adapter à la modernité des techniques n'exclut pas la possibilité de garder un contact personnalisé avec le malade. » Cette tradition d'accueil, M. Dhin, le nouveau directeur, en place depuis juillet et fort de

ses vingt ans d'expérience, espère bien la perpétuer en la dynamisant : « Il faut faire un effort d'adaptation entre la tradition et la modernité. Nous souhaitons conserver une ambiance quasi familiale, à l'échelle de l'établissement. mais la clinique ne doit pas vivre en vase clos. Elle doit au contraire s'ouvrir vers l'extérieur par l'échange des connaissances, connaissances, par une meilleure approche de la diversité culturelle d'Aubervilliers. C'est dans cette optique que nous allons organiser des rencontres, des conférences, dans l'intention de multiplier les contacts directs avec la population, mais également avec les

AVENUE VICTOR HUGO

Une pizzeria « La belle vita » succède au cellier Sequamens 152, avenue Victor Hugo. Elle devrait accueillir ses premiers clients d'ici la fin du mois. Le gérant, M. Belhassen, et les serveurs, Claude, Michel et Serge sont impatients de vous faire déguster les délices de l'Italie.

À SAINT-JOHN PERSE

La bibliothèque centrale organise une exposition résolument gourmande qui raconte la « vie » du chocolat, sa fabrication (avec notamment une vidéo sur la récolte de cacao prêtée par les chocolats Barry), ses ingrédients en passant par ses traditions. Jusqu'à la mijanvier, on pourra « savourer » des affiches de grandes marques de chocolat (les plus anciennes remontant au début du siècle) prêtées par la bibliothèque Forney. De quoi avoir l'eau à la bouche

autres professionnels médicaux et para-médicaux du secteur libéral et public de la ville. » Une première initiative, le 15 décembre, consistera en une animation rentrant dans le cadre de la campagne bucco-dentaire engagée par le conseil général et la ville. Ensuite, à l'intention des professionnels, une conférence sur la dialyse aura lieu le 16 décembre et une autre, le 17, sur les nouvelles techniques d'échographie couleur. D'autres initiatives relaieront ces trois premiers rendez-vous.

Dominique DUCLOS ■ Photo: Willy VAINQUEUR

ALEXANDRA BOUGE, PEINTRE

🖿 erge Gainsbourg définissait la peinture comme un art majeur, comme une sorte d'exutoire des sentiments humains. La démarche picturale d'Alexandra Bouge colle parfaitement à cette définition : elle peint sa vie, ses émotions, ses rencontres, sa Roumanie natale. Née à Bucarest, elle s'est installée à Aubervilliers avec sa mère il v a neuf ans. Elle découvre alors un autre mode de vie qu'elle a du mal à appréhender. Elle se libère et s'exprime à travers la peinture. « Depuis toute petite », elle a approché l'art, de la peinture à la sculpture en passant par le dessin. Elle confie : « En Roumanie, on place l'art au-dessus de tout. Les parents encouragent beaucoup les enfants à créer. J'ai toujours vécu dans cette ambiance. » A Aubervilliers, elle a côtoyé les artistes de l'atelier de la rue Henri Barbusse à proximité de chez elle, « des gens comme moi qui ne vivent que pour leur passion. » A maintenant vingtquatre ans, elle touche à tous les styles, ne veut s'enfermer dans aucun carcan : elle essaie simple-



Alexandra essaie de retranscrire et d'exprimer ce qu'elle voit. C'est pour cette raison qu'elle est actuellement attirée par la peinture abstraite.

ment de retranscrire et d'exprimer ce qu'elle voit, ce qu'elle vit. « C'est pour cette raison que je suis actuellement attirée par la peinture abstraite », révèle-t-elle. Une forme violente pleine de couleurs et de passion qui contraste avec la douceur du personnage. Une forme pourtant qui lui ressemble par son originalité, sa fraîcheur. Comme elle l'explique, il s'agit d' « un style nouveau » puisqu'elle n'utilise pas une brosse et de la couleur mais qu'elle peint à partir de collage d'enduit et de pigment. Le résultat peut troubler ou déconcerter. « Chacun a sa propre lecture de mes toiles, confie Alexandra. Quand l'un reconnaîtra un visage, l'autre discernera une

porte. » Elle avoue ne pas définir ce qu'elle va réaliser. « Je travaille à partir de thèmes que je pose dans ma tête et à partir de là j'exprime ce que je ressens. »

Elle souhaite aujourd'hui s'orienter vers la peinture figurative « afin de transposer sur la toile les choses qui me choquent. Je crois beaucoup au rôle social du peintre. Le figuratif permet de toucher plus de monde, de se faire comprendre de tous. »

Licenciée d'arts plastiques, Alexandra travaille en tant qu'illustratrice dans une boîte de pub parisienne. Elle est également surveillante au Grand Palais. Elle trouve malgré tout le temps d'exercer sa passion ou d'exposer comme elle l'a fait récemment dans son appartement. Ce moisci, elle participe à une exposition collective sur la place Censier Daubenton avant d'avoir pour la première fois les honneurs d'une exposition individuelle au « Directoir » dans le XVIIe arrondissement parisien. Elle conclue joliment : « Je trouve mon bonheur dans mon art. C'est comme lorsqu'on tombe amoureux de quelqu'un. On est très exigeant car on attend beaucoup de lui. J'attends beaucoup de la peinture. »

TOURNAGE

lusieurs plans de la série Antoine Rives viennent d'être tournés rue de la Commune de Paris. Réalisés par Philippe Lefebvre (le juge) et Gille Béhat (rue Barbare), six de ces films relatent la vague d'attentats qui s'est abattue sur la France entre 86 et 87. Le rôle titre est tenu par Jacques Wéber qui y interprète un juge chargé de faire la lumière sur ces événements. Ses périples



devaient l'amener à la fin octobre à l'église Notre-Dame-des-Vertus où il rencontrait de façon incognito un agent de la DST. Entre deux prises toute l'équipe a déjeuné avec Jack Ralite et rendez-vous était donné pour une seconde séance de tournage le 9 novembre... Antoine Rives sera diffusé sur Canal + à la fin de l'année et un peu plus tard sur France 2

C. L.

Photo: Willy VAINQUEUR

UIL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE...

omme libre, toujours tu chériras la mer »...
Contre vents et marées au risque d'y laisser parfois leur vie, de grands navigateurs, capitaines au long cour, capitaines courageux, aux noms désormais célèbres tels Eric Tabarly, Loïck Peyron, Alain Colas, ou Florence Artaud, se sont brillamment illustrés dans l'histoire de la navigation contemporaine

Ces nouveaux aventuriers des temps modernes ne pouvaient que faire des émules : de plus en plus de jeunes pratiquent aujourd'hui la voile, rêvent d'embarquer eux aussi un beau jour pour connaître à leur tour les joies et les sensations des grands espaces. Six jeunes d'Aubervilliers, fréquentant la Maison de jeunes Jacques Brel, avaient depuis guelques années

déjà le virus. Ils en parlaient entre eux, de temps en temps. sans plus. Vu d'Aubervilliers. leur rêve leur paraissait bien lointain. Sous la conduite d'Antoine, un des animateurs de l'Omja, féru de voile, ils ont pu concrétiser leur projet. Courant décembre, le bateau tant espéré (un dériveur caravelle de 6 mètres) quittera son havre d'Evron en Mayenne pour rejoindre, par la route, Aubervilliers, port d'attache provisoire où il sera réparé, nettoyé, bichonné par les jeunes de Jacques Brel, avant d'être rendu à son milieu naturel, la mer.

Cédé par l'école de voile d'Evron pour la modique somme de 4 000 francs (à la charge de l'Omja avec une subvention du Conseil général de Seine-Saint-Denis), ce voilier permettra à de nombreux jeunes du quartier de

s'initier enfin à la pratique de la voile, d'organiser des mini-croisières côtières, voire, une fois que les moussaillons auront pris un tantinet de bouteille, de participer à de vraies régates ! Mais avant de prendre « la mer qu'on voit danser le long des golfs clairs », nos « marins d'eau douce » ont du pain sur la planche : de même que les techniques de navigation ne sont pas les mêmes que celles qu'on apprend pour aller à bicyclette, on ne répare pas un bateau comme on répare un vélo, ils le savent, et même, s'en réjouissent! Qu'à cela ne tienne, nos six navigateurs en herbe sont d'ores et déjà prêts à tout affronter pour connaître, le plus rapidement possible, l'évasion.

Brigitte THÉVENOT

Photo: Willy VAINQUEUR

BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ BRETON La salle de la bibliothèque réservée aux expositions temporaires va être transformée en salle de lecture de presse et bandes dessinées : on y trouvera plus de 70 titres de quotidiens, hebdomadaires, mensuels de toutes disci-

trouvera plus de 70 titres de quotidiens, hebdomadaires, mensuels de toutes disciplines, science, musique, automobile, mode... ainsi que près de 750 albums de BD. Seule petite ombre à cette bonne nouvelle, les expositions sont pour le moment suspendues, faute de place suffisante.

Bibliothèque André Breton, 1, rue Bordier.

NOËL À LA PIROUETTE

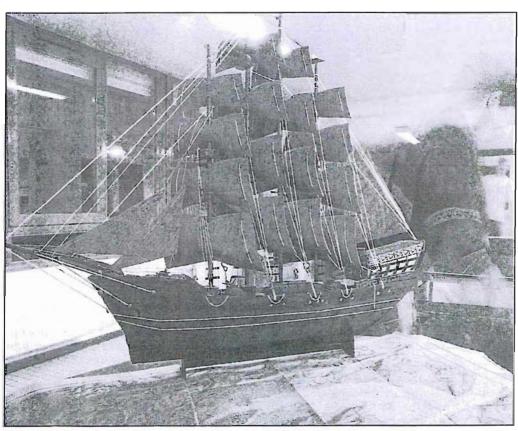
Tél.: 48.34.46.13

La halte-jeux de la rue Bordier organise le mardi 22 décembre à partir de 16 heures une petite fête pour les parents et les enfants de 3 mois à 4 ans fréquentant habituellement la halte-jeux et l'accueil parents-enfants. Toute participation individuelle au goûter est la bienvenue! Une surprise vous attend...

Halte-jeux La Pirouette, 38, rue Bordier.

ACCIDENT

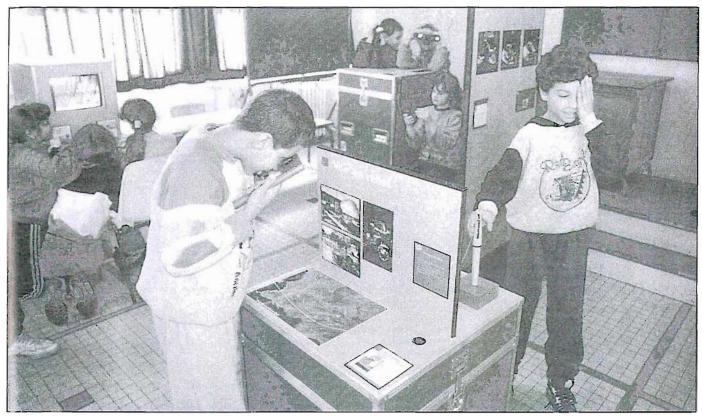
Samedi 7 novembre, vers 23 heures, aux Quatre Chemins, une violente collision entre deux voitures a eu une conséquence inattendue : l'un des deux véhicules a fini sa course en percutant violemment la vitrine du restaurantbar Le Triomphe, situé à l'angle des avenues Jean-Jaurès et de la République. Le conducteur a été transporté dans un état grave à l'hôpital.



Du rêve à la réalité, sur les traces des conquistadors.

TOUTE LA VILLE

L'INVENTOMOBILE



Les élèves sont sous le charme : « C'est différent des livres, on découvre par nous-mêmes, on peut toucher, on retient mieux. »

i tu ne viens pas à la Cité, la Cité viendra à toi ». Ce pourrait être le slogan moteur de la venue dans notre ville d'une petite (toute petite) partie de la Cité des Enfants rouverte depuis avril dernier, elle-même pièce restreinte, quoiqu'essentielle, de l'immense Cité des Sciences et de l'Industrie de la Porte de La Villette.

Durant toute l'année scolaire 1992-1993, les enfants de cours élémentaire deuxième année et de cours moyens des écoles primaires d'Aubervilliers, pourront, sans se déplacer, profiter de l'Inventomobile qui s'intallera à tour de rôle dans leurs murs.

L'Inventomobile, c'est une exposition interactive faite d'objets simples que les enfants peuvent manipuler pour découvrir euxmêmes, concrètement, des sujets scientifiques, un centre de ressources (rassemblant livres,

films et fiches documentaires) et un atelier (permettant aux enfants de prendre conscience de différents niveaux d'exploration de la matière), le tout rassemblé dans une petite camionnette, elle aussi très mobile, qui répandra ainsi la bonne parole scientifique dans les écoles d'Aubervilliers. Géré et animé dans chaque groupe scolaire par Sylvette Forsans, médiateur scientifique, enseignante de l'Education nationale, en collaboration avec les instituteurs (-trices), l'Inventomobile offre pour cette première expérience commencée début novembre à Aubervilliers dans les écoles Joliot-Curie puis Langevin, une approche du thème de la vision. A raison d'une demi-journée par classe, les enfants de ces deux écoles ont eu tout le loisir de découvrir ainsi la morphologie de l'œil, son fonctionnement, son anatomie, son

rôle comme organe fonctionnel ainsi que la manipulation d'instruments optiques (tel le microscope)... Réactions sur le vif? Jessica et Cyrielle, élèves très sages de la classe de Mme Bot à Langevin étaient visiblement sous le charme : « C'est différent de ce que l'on apprend dans

les livres. On découvre par nous-mêmes des choses nouvelles, on peut toucher les appareils, on retient mieux. » Une nouvelle façon d'enseigner serait-elle née ?

Brigitte THÉVENOT

Photo: Marc GAUBERT

LE CADRE Y EST

ENCADREMENTS TOUS STYLES

Biseau anglais Lavis ancien Entre deux verres

Pour

Huiles, Aquarelles, Lithos, Gravures, Affiches, Photos, Canevas et Miroirs

Vente de baguettes coupées et assemblées à vos mesures Découpe de verre et de carton

Tél. 48 33 37 73 =
 6. rue Solférino 93300 Aubervilliers

Loin des images d'Epinal

LE PARI DE LA BANLIEUE

Lieu de souffrance sociale et d'exclusion. mais aussi de création et d'innovation. la banlieue est plus que iamais sous les feux des projecteurs. Elle est au centre de deux initiatives aui se sont tenues à Aubervilliers, *l'une* à Renaudie en juin dernier, *l'autre* les 27 et 28 novembre à l'espace Rencontres.

lain Bertho, quarante ans, professeur d'histoire et géographie au lycée de Villepinte depuis 1978, connaît bien la banlieue, notre banfieue. Il réside en Seine-Saint-Denis depuis 1985, à Aubervilliers d'abord, puis à Saint-Denis. Cette connaissance, doublée d'un véritable attachement, l'a conduit à animer, à l'université de Paris VIII, des cours pour l'obtention d'un diplôme intitulé « Connaissance des banlieues », qui offre la particularité de mêler intimement réflexion théorique et action sur le terrain. Alain Bertho, qui est aussi rédacteur en chef de la revue « Société française », est l'un des animateurs des rencontres qui viennent de se tenir à Aubervilliers.

On parle beaucoup de la banlieue, sans doute parfois un peu à tort et à travers. Peut-on la définir simplement?

Alain Bertho: C'est difficile, car ce mot qui est très souvent utilisé cache en fait plusieurs sens. C'est sans doute pour cela qu'il est tellement à la mode.

Ce qui me frappe, c'est que le discours dominant sur la banlieue ressemble beaucoup à celui que la bourgeoïsie employait au XIXe siècle sur la classe ouvrière : il s'agirait d'un espace dangeureux, à la marge de la société française, habité par des gens qui sont en dehors des lois et des repères habituels.

Et comment est-il vécu de l'intérieur?

A. B.: C'est un espace qui ne peut pas aujourd'hui se penser par lui-même. Il n'y a pas une conscience collective forte, qui pourrait par exemple se traduire par des revendications. Il y a certes des réflexions et initiatives multiples, mais elles restent éclatées et ne se rassemblent pas.

Comment expliquer cette incapacité à se regrouper ?

A. B. : Il ne s'agit pas d'incapacité, mais de retard.

Cet espace social s'est construit à partir de la représentation d'une société basée sur le conflit entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Dans la banlieue, s'est ancré un mouvement politique qui s'est pensé comme bastion avancé de ce combat. Autour des municipalités communistes, la classe ouvrière touchait à son but : pouvoir accéder tout de suite à la dignité et à la normalité, grâce notamment au logement, aux bibliothèques, aux centres de loisirs, etc. La banlieue était une sorte de préfiguration de ce que pourrait être une autre société.

Pour toute une génération, elle a permis d'arriver à la normalité, et favorisé l'accès des enfants à l'école.

Tout cela a entraîné une mobilité sociale et géographique certaine. Résultat, on a aujourd'hui des gens qui se sentent toujours héritiers de cette classe ouvrière, en même temps qu'ils se vivent comme les autres couches de la société. La vision d'une société coupée en deux n'est plus la leur.

Ça, ce sont les anciens banlieusards. Mais, aujourd'hui, la banlieue ne joue manifestement plus ce rôle d'intégration.

A. B.: Cette histoire positive se téléscope avec une autre histoire: celle d'autres pauvres qui sont arrivés à un moment où les possibilités n'étaient plus les mêmes. On ne peut plus, avec les moyens d'aujourd'hui, faire ce que l'on a

fait hier pour les couches défavorisées.

D'autant que les besoins ont aussi évolué. Il ne suffit pas de simplement proposer un emploi aux jeunes. Ils veulent un vrai travail qualifié. Ils veulent aller au même rythme que la société.

Comment les intégrer ?

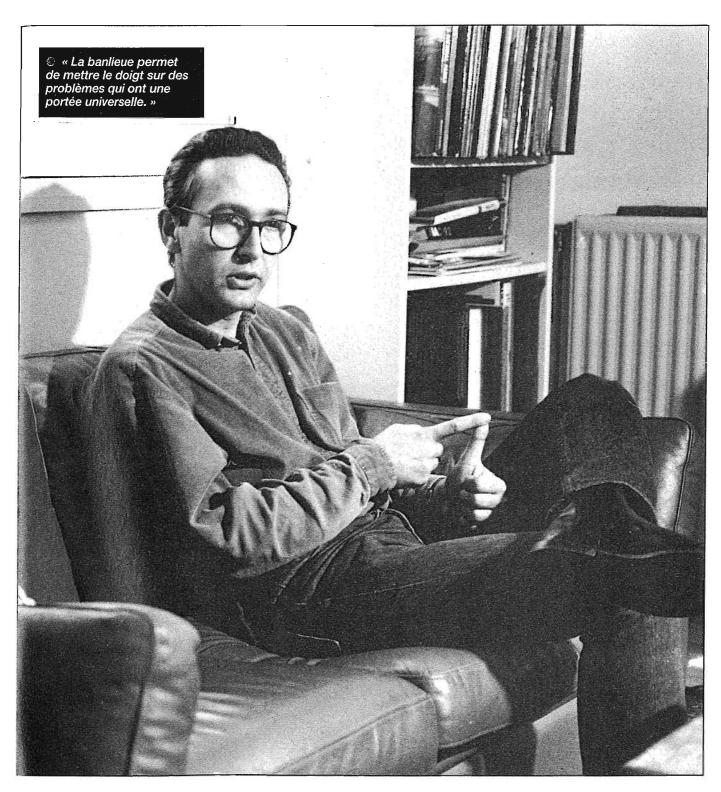
A. B.: Le pari à relever est de faire de cet ensemble social une société locale avec des liens de collaboration réelle. Sans cela, c'est l'affrontement. Car contrairement à ce que l'on a vu dans le passé, la conscience d'être ensemble passe par la reconnaissance de situations différentes. Tout sentiment d'identité qui se forge contre les autres, se fait contre tous les autres. L'enjeu aujourd'hui en banlieue est donc de lancer une dynamique sociale rénovatrice. Les acquis du mouvement social ne se comptabilisent plus tant en biens matériels qu'en valeurs comme la solidarité. C'est d'ailleurs beaucoup plus intéres-

Des valeurs qui n'apparaissent pas dans les actions menées sur la banlieue, souvent à grand renfort de tapage médiatique.

A. B.: Aujourd'hui, face à un quartier en difficulté, : premièrement on le montre du doigt, on l'isole comme s'il était seul touché; deuxièmement on raisonne en termes de subventions et d'équipements sans se poser la question de la finalité de ce que l'on fait.

Peut-on dégager des solutions en ne raisonnant que sur la banlieue ?

A. B.: C'est là que vivent le plus grand nombre de gens, notamment en région parisienne. On y



trouve tout, y compris les centres de création culturelle. Cela fait que les questions qui se posent en banlieue sont des questions centrales pour l'ensemble de la société. Elles s'y posent simplement d'une façon exacerbée. Par exemple, beaucoup de collègues enseignants fuient la banlieue. Au bout de quelque temps, ils retrouvent des difficultés scolaires

analogues à Paris. C'est bien le fonctionnement du système d'enseignement qui pose un problème, pas la banlieue. Et si on trouve des solutions pour la banlieue, on en trouvera pour tout le monde.

C'est à partir de cet espace-là que l'on peut espérer mettre sur rails une dynamique sociale rénovatrice.

C'est le but assigné aux initiatives comme celle qui vient de se tenir à Aubervilliers ?

A. B.: Pour exercer une activité professionnelle en banlieue, on est bien souvent obligés de trouver une voie nouvelle, sinon ça ne marche pas. Il y a donc de plus en plus de personnes qui innovent dans leur coin, mais ça ne se sait pas. C'est cette capacité d'innova-

tion qu'il faut faire fructifier. Il faut que les gens aient envie de continuer, et de donner à leur activité un sens qui leur soit propre. Il faut se rencontrer pour partager ces savoirs. C'est à partir de cela que l'on pourra commencer à créer un nouveau mouvement social.

Propos recueillis par Martin BRAUN

Photo: Willy VAINQUEUR

UNE EXPOSITION DU CAPA

plastiques Camille Claudel présentait une exposition de peintures, de photos, de dessins et de sculptures signés de ses élèves. Inaugurée par un chaleureux vernissage (auquel participaient notamment Guy Dumélie, adjoint à la Culture, le peintre Mélik Ouzani qui a guidé les premiers pas du CAPA et plusieurs autres artistes), cette rétrospective fut une initiative d'envergure et de grande qualité pour illustrer le parcours artistique des nombreux amateurs qui suivent les cycles d'enseignement du centre.

Elle fut égalément l'occasion d'un petit voyage dans le temps avec la présentation d'œuvres d'anciens élèves. Elle fut enfin une expression supplémentaire de la démarche d'ouverture vers l'extérieur et de coopération avec des artistes professionnels engagée par le CAPA et sa directrice. Geneviève Benamou, depuis maintenant 10 ans



UN TITRE POUR AUBER

ne jeune Albertivillarienne, Bérénice Touchart, vient de mettre la ville, et plus particulièrement la section Coureurs de fond du CMA, à l'honneur en remportant le championnat d'Europe CSIT (l'équivalent européen de la FSGT) du semi-marathon. La compétition s'est déroulée en Italie, à Livourne, le 15 novembre dernier. Ce succès couronne une brillante saison, la jeune sportive ayant remporté 24 victoires sur 29 courses. Félicitations!



L.627 : DÉBAT TRES SUIVI



lus de quatre cents personnes assistaient le 20 novembre dernier à la projection du film *L.627*. Soirée exceptionnelle organisée par le Studio qui avait invité Bertrand Tavernier, le réalisateur, et deux des acteurs : Charlotte Kady et Michel Bezace (méconnaissable sans sa moustache). La présence d'un public nombreux et essentiellement d'Aubervilliers démontre combien le trafic de stupéfiant et les mesures proposées pour le contrer préoccupent la population. Le responsable du Studio, Pierre Haignerie, s'est déclaré « satisfait de cette initiative » et prêt à la renouveler. Le bouche à oreille ayant très bien fonctionné, dès le lendemain le Studio connaissait une affluence inhabituelle

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE L'OMJA



ompant avec la traditionnelle assemblée générale bi-annuel le, l'Office municipal de la jeunesse a organisé 6 mini-assemblées dans différents quartiers, les 12 et 22 novembre derniers. Autre particularité: la présence du maire, Jack Ralite, avec ses adjoints, dont Marie Galiay, élue à la jeunesse et Roland Taysse, adjoint à la Vie des Quartiers. Satisfaits de la présence du premier magistrat de la ville, les jeunes n'ont pas hésité à lui faire part de leurs préoccupations. La toxicomanie et le trafic qu'elle draine arrivaient largement en tête de leurs soucis, suivie des difficultés à trouver un logement correct avec un loyer décent. Les questions inhérentes à la scolarité et au chômage étaient également abordées. Chaque assemblée s'est terminée sur la promesse de renouveler ce type de rencontres que les jeunes ont jugé trop rares

U B E R' E X P R E S

ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE

I n'est pas un village de France, aussi reculé soit-il, qui n'est, généralement sur la place du village, son monument aux victimes de celle qui est restée dans l'histoire comme la Grande Guerre. Fidèles à l'anniversaire d'une armistice qui mettait fin à quatre années d'une boucherie sans nom, les derniers « poilus », aux rangs de plus en plus clairsemés, et les associations d'anciens combattants commémoraient cette année encore le 11 Novembre 1918. Dans ce moment de recueillement, d'aucun avait sans doute à l'esprit la phrase, terriblement lucide, de Paul Valéry, à l'issue de ces quatre années de guerre : « Nous autres civilisations occidentales, nous savons aujourd'hui que nous sommes mortelles. »

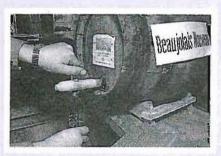


PRÉVENTION ROUTIÈRE

parce qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre, le comité départemental de la prévention routière promène une piste de circulation dans les écoles primaires de la ville. Depuis le 28 septembre, des agents enseignent aux enfants à reconnaître les différents panneaux, tracés et autres éléments qui réglementent le code de la route et la circulation des piétons. Une démarche de prévention qui devrait permettre à ces jeunes piétons de mieux appréhender la rue



LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVÉ!



l est des traditions qui ont du bon. Celle qui préside à l'arrivée au beaujolais nouveau sur tous les comptoirs de zinc des bistrots de France et de Navarre est de celles-là. Sa jolie couleur framboise, son goût frais et acidulé, ont une fois encore cette année ravis plus

d'un palais. Quant aux professionnels, mentors incontournables qui vous font comme ils vous défont une réputation, ils l'ont jugé « très buvable », « goullaillant », « ayant du tabouret »... En clair, nous traduirons mention très honorable

TOURISME ET SOLIDARITÉ



inq adhérents de l'association Loisirs Solidarité Retraite viennent de passer une dizaine de jours à Cuba. Cette escapade s'est effectuée en compagnie d'une soixantaine d'adhérents de la section LSR-PTT des Côtes d'Armor. Pour les Albertivillariens, la visite de l'île était une première touristique. Elle fut aussi l'occasion de manifester concrètement la solidarité de l'association avec la population cubaine en apportant du lait, des vêtements, des livres scolaires, des médicaments (en tout 500 kg d'excédent de bagages!) dont le manque se fait cruellement sentir en raison du blocus.

Des rencontres et débats sur la situation de ce pays avec les autres membres du Comité local pourrait constituer un prolongement à ce voyage

CITÉ DES ARTS

a mission d'aménagement du Fort d'Aubervilliers - Cité des Arts - a désormais ses bureaux au 4, avenue de la Division Leclerc, Aubervilliers 93300, métro Fort d'Aubervilliers (ligne n° 7). Tél. : 48.35.49.07 ou 48.35.49.04. Fax : 48.35.08.21



Entreprise Générale

TOUS CORPS D'ETAT

- TRAVAUX NEUS
- RÉNOVATION
- Cliniques
- BUREAUX
- Hotêllerie
- **LOGEMENTS**

100, RUE PETIT 75019 PARIS Tél: 42 45 55 56, Fax: 42 45 04 90

S.A. GUILLAUMET-FAURE DÉMÉNAGEMENTS



Déménagements France - Étranger Garde-Meubles Transfert de société Emballages industriels

61. rue Sadi Carnot - 93300 AUBERVILLIERS

Tél: 48 33 26 53 - Télex: 230021 F Fax 48-33-65-76



IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART
PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone: 48 33 85 04 Télécopie: 48 33 00 28

JACQUES BOUDIER

Architecte D.P.L.G. 52, avenue de la République 93300 Aubervilliers **Tél. 43 52 31 72**

Stores-Light

FABRICANT INSTALLATEUR STORES

MAGASINS, APPARTEMENTS, PAVILLONS (INTÉRIEURS, EXTÉRIEURS)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOLETS ROULANTS - PERSIENNES

29. RUE DU GOULET 93300 AUBERVILLIERS TEL: 43.52.27.80 - 48.33.68.53

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES

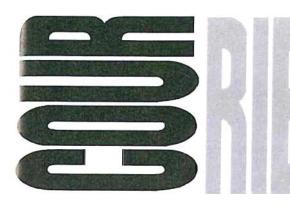


Azur Auto Casse

Réparation — Entretien Mécanique — Tôlerie — Peinture ACHAT — VENTE V.O. — P. LAVERGNE —

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

. BOBIGNY 91 A 2522





CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

Aubervilliers Mensuel

87/95, av. Victor Hugo, Aubervilliers

NOS AMIS LES BÊTES

Nous voudrions attirer l'attention sur le problème des chats errants dans la cité Gabriel Péri. Deux dames de notre association, Mmes Duré et Constant, demandent en effet s'il ne serait pas possible d'avoir un lieu pour nourrir leurs protégés (tous stérilisés par les soins de notre association) dans de bonnes conditions d'hygiène et de sécurité.

L'enclos existant à la Maladrerie fonctionne bien et a fait des envieux. Ces dames ne demandent qu'un enclos grillagé. Elles se chargeraient de l'aménagement intérieur. Le projet mérite d'être retenu car il s'agit aussi d'une question d'hygiène qui concerne tout le monde.

Mmes Ferreri, Jourdain et 17 membres de l'Association pour la sauvegarde des chats errants d'Aubervilliers

Nous apprenons que cette demande vient de recevoir un avis favorable. La vingtaine de minous de la cité ne pique-niquera donc plus n'importe où. Reste à trouver le meilleur endroit pour installer cet enclos.

La rédaction

UN TÉMOIGNAGE

Par le plus grand des hasards, j'ai découvert dans «L'éclaireur du gâtinais» un article concernant Jean Pheulpin. Peut-être qu'à Aubervilliers des hommes d'une cinquantaine d'années se souviennent-ils de lui ? Il fut leur professeur de dessin s'ils ont fréquenté l'école Edgar Qui-

net ou Jean Macé en classe du certificat d'études dans les années 50 à 60. Il gravait aussi des timbres poste ; souvent il venait nous voir pendant les récréations, pour nous demander des documents lorsqu'il cherchait une idée (surtout sur les territoires d'Outre-mer). Il apprit donc à ses élèves le goût de la disposition des timbres par thème et bien souvent à la mairie d'Aubervilliers, lors des expositions philatéliques, il y avait des panneaux réservés à nos élèves. Pour son départ en retraite, je crois qu'il y a eu une exposition sur l'ensemble de son œuvre postale. Il devait habiter rue des Postes. Si vous publiez un article sur lui, j'aimerais en recevoir un exemplaire. Merci d'avance.

Renée Saint-Aubin La Courneuve

Jean Pheulpin, aujourd'hui décédé, avait été l'invité de la rubrique « Les gens » dans un précédent numéro d'Aubervilliers Mensuel. C'est avec plaisir que nous vous l' adressons en remerciement de votre témoignage.

La rédaction

UNE FOLIE?

Je suis choquée par le rétrécissement des trottoirs de la rue Guyard Delalain. Durant toute ma jeunesse et même bien après la guerre, cette rue était à double sens et fonctionnait sans problème sans que les trottoirs soient réduits. Or, malgré la rumeur qui nous était parvenue de ne réduire ces trottoirs que de 45 cm, c'est bien de 90 cm que ces derniers sont amputés !!! C'est-à-dire que nous pouvons à peine y faire rouler les poubelles, sans compter la gêne pour les nombreux enfants qui vont à l'école, mais aussi à la piscine, au stade. C'est une folie!

C'est tout de même dommage de privilégier les véhicules (par définition « nuisants ») au détriment des habitants et des habitations.

Madeleine F... rue Guyard Delalain

Tenant compte des observations qui ont été faites concernant l'élargissement de la rue Guyard Delalain, dans la partie comprise entre les rues des Cités et du clos Besnard, nous vous informons que la largeur du trottoir emprunté le plus souvent par les piétons ne sera pas réduite et que celle du trottoir côté habitations ne le sera que de 50 cm.

Je tiens également à vous signaler que le côté retenu pour cette réduction de la largeur est lié à des impératifs techniques, la présence de diverses canalisations notamment.

Roland Taysse, Adjoint à la circulation, au stationnement et au transport

LA RUE DU MOUTIER

J'espérais qu'à Aubervilliers, le droit de vivre dans la propreté serait également partagé avec tous mes concitoyens. Il n'en est rien puisque rue du Moutier la saleté s'amoncelle du vendredi au lundi matin. Après une journée de marché, deux jours de jeux au PMU local et le passage de nombreux piétons, la rue devient dès le samedi soir une vé-

ritable poubelle. De plus, certains commercants n'ouvrant pas le lundi, sortent leurs poubelles dès le samedi soir, faisant ainsi profiter les promeneurs du dimance du spectacle et des odeurs...

Cette situation me semble relever d'un problème d'organisation, facile à résoudre : soit en augmentant la fréquence de nettoyage, soit en adaptant mieux la taille des poubelles des magasins ou en augmentant la fréquence de passage des éboueurs.

Jean-Michel C... rue du Moutier

Vos remarques sont tout à fait justifiées. J'ai demandé aux services techniques municipaux de mettre en œuvre des movens supplémentaires pour contribuer à améliorer cette situation. Pour le nettoiement, un agent d'entretien interviendra régulièrement du lundi au vendredi. Les faits constatés nous conduisent à envisager des passages plus importants, plus fréquents et mieux contrôlés. Le service Ville propre va devoir s'efforcer d'assurer la propreté de cette rue le samedi en y affectant, si nécessaire, un agent d'entretien. En ce qui concerne les récipients et les déchets, nous intervenons auprès des commerçants afin qu'ils prennent les mesures indispensables pour que de tels faits ne se reproduisent pas. Nous pensons que ces mesures concourreront à une meilleure propreté de la rue du Moutier. Toutefois, elles ne connaîtront de réelle efficacité que si nous pouvons compter sur le civisme de l'ensemble des rive-

> Gérard Del-Monte Maire-adjoint aux Travaux

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Lycée professionnel, situé dans centre ville, recherche 1 maître auxiliaire en mécanique auto 26 heures hebdomadaires, expérience souhaitée.

Réf.: 787881 S

Garage, quartier Landy, recherche mécanicien auto P3 très expérimenté, réparation de cars, connaissance diesel souhaitée.

Réf.: 813447 G

Cabinet d'études informatiques, situé zone industrielle recherche:

- 1 assistant scannériste pour

préparation des cylindres et calcul des rapports, débutant accepté.

Réf.: 80820 H

 1 technicien informatique niveau bac maîtrise PAO indispensable, notions photocomposition appréciées, expérience souhaitée.

Réf.: 808250 H

Charcuterie, située centre ville, recherche apprenti aimant le métier pour vente et travail en laboratoire.

Réf.: 813147 F

Entreprise de fonderie miniature, située centre ville, recherche femme manœuvre moins de 26 ans, sans diplôme, très méticuleuse.

Réf.: 812981 A

Entreprise de travaux publics, située zone industrielle, recherche conducteur de niveleuse confirmé. CAP exigé.

Réf.: 812540 V

LOGEMENTS Locations

Couple 2 enfants, jumeaux pour fin décembre, échangerait F3 allée du château 72 m² plein sud contre F4 ou F5 HLM. Tél.: 43.52.09.55

Echange F2 allée des Mélèzes contre F5. Tél.: 49.37.04.45 à partir 15 h.

Cherche petit studio avec un peu de confort, proche métro Fort d'Aubervilliers, avec loyer abordable.

Tél.: 48.33.30.09 Echange HLM F3 La Villette contre F3 Maladrerie ou environ centre.

Tél.: 48.34.48.03

Jeune homme sérieux non fumeur cherche appartement 30 à 50 m² dans le 93, HLM ou privé, loyer de 2 000 à 2 800 F maximum, Tél. : 48.40.78.51

Urgent échange F2 HLM La Villette contre F4 ou F5 Aubervilliers.

Tél.: 48.39.25.32 ou 48.34.07.70

Cherche à échanger beau F2, grande salle à manger et chambre contre F3 ou F4 à Aubervilliers. Tél.: 48.34.70.17

Echange beau F1 très grand (41 m²), neuf, calme, contre logement plus grand (F3, F4) sur Aubervilliers (Cité Emile Dubois) au dernier étage. Tél.: 48.33.23.31 Echange F4 90 m², 2 000 F/mois OPHLM Dugny (vue sur parc) contre F4 ou F3 OPHLM Aubervilliers. Tél.: 49.37.28.48 (journée) ou 48.37.90.66 (soir). Jeune couple emploi stable cherche F2 ou F3 Aubervilliers ou environ, 3 000 F maximum, disponible fin mars. Tél.: 48.34.48.28

Vends beau 2 pièces 52 m² métro 4 Che-

mins, parquet, cheminée, cave, inter-

phone, 3e étage, ensoleillé, double exposi-

Ventes

tion, chauffage gaz. Tél.: 43.52.67.25
A saisir, idéal pour pêcheur, appartement F2, bon état, cuisine, salle à manger, salle de bains, WC, plein centre ville à la Charité-sur-Loire (58), prix intéressant.
Tél.: 48.33.36.17 (à partir de 18 h)
Vends 3 pièces 65 m² dans résidence près métro Fort 5 mn RER, 4º étage ascenseur, état neuf, cave, parking, 620 000 F. Tél.: 60.27.02.70
Vends Porte de la Villette 5 pièces 90 m², balcon 7 m², 11º étage, résidence standing, près commerces, écoles, transports, cave,

parking sous-sol, gardien, digicode.

950 000 F. Tél.: 43.52.22.82 après 19 h

AUTOS MOTOS

Vends Renault 12 TS, 64 500 km, 3 000 F. Tél.: 48.33.67.39

Vends R5 GTX (pour pièces) moteur 5 000 km, boîte et jantes aluminium, 3 000 F. Tél.: 43.52.79.55

Vends R 25 Turbo D Beverly, 25 000 km, 1^{re} mise en circulation 10.6.91, 105 000 F. Tél. : 48.34.76.89

Vends moto D 55 Motoconfort 49/49 quatre vitesses, 1 000 F.

Tél.: 43.52.33.87

Vends Suzuki 125 GT gold noire oct. 79 T.B.E. 20 000 km, 5 500 F; Yamaha DTR 125 Trial blanche/rouge oct. 90, T.B.E., 13 000 km, 12 000 F. Tél.: 43.52.31.82

DIVERS

Vends urgent cause déménagement grill four valeur 600 F, vendu 250 F; petit meuble rangement imitation pin, 100 F; veste 3/4 fourrure belle imitation, valeur 2 500 F, vendue 1 000 F; commode bois, 150 F; meule, 150 F. Tél.: 48.34.79.72 ou 48.34.46.56 (répondeur)

Vends ordinateur Amstrad CPC 6128 couleur + manette + souris + 200 jeux + logiciel (copieur, traitement de texte et autres utilitaires) valeur 6 000 F, vendu 2 800 F. Tél.: 43.52.31.43

Vends Amstrad CPC 6128 très bon état, 1 800 F (à débattre). Tél. : 43.52.22.38 à partir de 20 h

A vendre Amstrad 364 + cassettes, 1 000 F. Tél. : 48.33.35.68 (après 18h) Vends compact disque laser marque Radialva, 1 500 F. Tél. : 43.52.33.87

Vends Game boy + batterie + sacoche + 12 jeux, 2 500 F. Tél. : 48.39.36.20

Vends calcul. graph. Caslo FX 8500 G neuve, valeur 650 F, vendue 450 F et JX Megadrive TBE, 300 F (Mercs, F22, Quack shot...). Tél.: 48.34.79.14

A vendre buffet de cuisine 2 corps, 6 portes (années 50) 2 tiroirs, couleur jaune, 500 F. Tél. : 48.39.31.37

Vends lave-vaisselle Brandt 14 couverts en bon état, 600 F. Tél.: 48.33.39.53 (après 18h)

Vends appareil chauffage gaz ville parlait état, 400 F. Tél : 39.61.90.01 (le soir) Vends photocopieur Canon FC3, valeur 6 000 F, vendu 2 500 F. Tél. : 39.75.20.41 Vends machine à écrire électronlque (marque Brother AX 15), 2.000 F. Tél. : 48.34.85.40

Vends frigidaire de caravane, 1 000 F, accordéon diatonique 1 000 F, klaxon,. 300 F. Tél.: 43.52.68.07

Vends doudoune marque Naf-Naf verte duvet d'oie état neuf, 250 F.

Tél.: 48.34.58.71 après 18 h Vends aquarium 60 X 32 X 38 équipé

(poissons exotiques), 500 F. Tél.: 48.33.67.39

Vends living ivoire bordure marron 220 X 240, prix à débattre.

Tél. : 48.33.02.70

Vends manteau de vison taille 40-42. Tél.: 48.33.64.60 (après 19 h)

Vends landau canne, poussette avec habillage complet bon état, 800 F; 1 ensemble de ski fille 8 ans, 250 F; 1 salopette de ski bleue 8 ans, 70 F; 1 pantalon équitation 6 ans, 70 F. Tél.: 48.39.51.40 poste 59-40 (8 h 30-16 h.)

Vends tél. voiture fixé excellent état, 6 000 F. Tél. : 48.34.21.20

Vends landau Aubert velours bordeaux bon état avec housse protection, 2 paniers provisions, 450 F; parc filet (neuf), 130 F; trotteur toile (neuf), 50 F.

Tél.: 48.33.95.91

Vends plusieurs jean's (501), 100 F; 2 blousons ski K-Wai 14 et 16 ans neufs, valeur 500 F, vendus 200 F; pull Blanc bleu neuf 16 ans, 150 F. Tél.: 48.33,35.68 (après 18h)

Vends mezzanine 1 place 1 000 F; lit à barreaux + siège auto, 500 F; moto électrique, 800 F. Prix à débattre.

Tél.: 43 52 04 01

Vends console Nintendo + robot et pistolet avec 8 jeux divers (sports, aventures...) état neuf. Valeur réelle 4 000 F, vendu 1 600 F. Tél. : 49 37 05 91

Vends Sega Master System avec 1 manette + jeux incorporés + 3 jeux, le tout 1 050 F. Tél. : 48.34.99.04

A vendre vélo VTT adulte vitesses démultipliées vert/violet, 1 000 F.

Tél. : 48.34.79.93 (Cyril). Vends lots de vêtements pour fille de 6 mois à 4 ans, très bon état.

mois à 4 ans, très bon état. Tél. : 48.33.80.78 A vendre vêtements de fille de 6 mois à 3

ans, bon état, prix divers.

Tél.: 48.33.73.21 (le soir après 18 h 30) Vend table cuisine, 4 chaises, cuisinière gaz, le tout 500 F. Tél.: 43.52.28.42 (après 19 h)

Vends Elna Press, 1 000 F; biberons 10 F; manteau fausse fourrure, valeur 900 F vendu 300 F; manteau 3/4 forme cape rouge, valeur 1 000 F vendu 350 F. Tél.: 43.52.26.84

Vends vélo pliant fille Lejeune 7/10 ans très bon état, 350 F; roller cuir 35/36, 100 F. Tél.: 48.33.81.94 (dom.) ou 49.45.29.72 (bureau)

Vends deux bergères garnies velous vert, style Régence, très bon état. Prix à débattre. Tél. 48.34.81.65 après 19 h

Vends fauteuil Voltaire relax, plusieurs positions, état neuf, valeur 5 300 F, vendu 2 000 F. Tél. : 43.52.40.09 (à partir de 19 h) ou 48.33.11.35

Vends beau meuble chêne télé neuf et 2 lustres. Tél. : 48.33.30.09

Vends revues cinéma Studio magazine n° 2 et 3 (50 F l'unité) et Première, années 1982 à 1988 (20 F le numéro). Tél. : 49.42.91.96 (le soir)

Vends table pin + 2 bancs, 850 F; sèchelinge évacuation Brandt 5 kg, 1 050 F.

Tél.: 43.52.31.82

SERVICE

Etudiante licence de lettres donne cours de rattrapage scolaire niveau collège-lycée. Tél.: 48.39.26.14

Etudiant école d'ingénieurs donne cours de maths. Tél. : 48.33.10.16 (Didier)

Etudiante bac C-deug A en licence de sciences donne cours de maths, physique, chimie de la 6º à la seconde.

Tél.: 48.33.65.43

Etudiante en 2e année de deug langues (LEA) donne cours d'allemand et d'anglais de 6º à la seconde, à domicile.

Tél.: 48.33.43.92

Etudiante en sciences donne cours de maths et physique à tout élève en difficultés. Tél. : 48.34.62.59

Les petites annonces sont gratuites. Rédigez votre annonce en 25 mots maximum et adressez-la à Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo. 93300 Aubervilliers.



La Ferme d'Aurillac

RESTAURANT



Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets Fruits de mer - Réveillon Jour de l'an • Salle 150 places •

269, Avenue Jean-Jaurès 93300 AUBERVILLIERS Tél. 48 35 30 76

RESTAURANT LE RELAIS

SAINT-SYLVESTRE 1992

L'apéritif maison et ses amuses-gueule Assiette nordique et son blinis Mille-feuille gourmand au foie gras Sorbet du pays d'Auge Salmi de faisan et sa farce au gratin Salade de saison au bleu d'Auvergne Calendrier

Craquelin au chocolat Café

VINS

' Bourgogne aligoté , (1 Bouteille pour 6 personnes) Château Victoria 1988 Haut-Médoc (1 bouteille pour 4 personnes) t Hadubay "cuyée exceptionnelle Tré

Bouvet Hadubay "cuvée exceptionnelle Tréso
(1 bouteille pour 4 personnes)

Par personne: 510 F (service inclus)

HOTEL RESTAURANT LE RELAIS 53 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS AUBERVILLIERS (Près du centre Leclerc)

TÉL. 48 39 07 07

☆ P. TRUCHET ☆ TRAITEUR ☆

■ SANDWICHS VARIES 13 F pièce ■



- Buffet campagnard, 40, 45, 50, 60, 70 francs par personne
- LUNCHS REPAS CHAUDS livraison gratuite
- "Pour les fêtes de fin d'année" Dépliant avec menu complet à votre disposition

Tél.: 48 33 62 65

15, rue Ferragus 93300 Aubervilliers

E.LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h du Lundi au Samedi Fermeture le Dimanche





AUBERVILLIERS 55, rue de la Commune de Paris Tél. : 48.33.93.80